

BIBLIOTHÈQUE
TIMBROLOGIQUE

LES ÉCRITURES ET LA LÉGENDE

DES

TIMBRES DU JAPON

PAR

1^{er} D^r LEGRAND

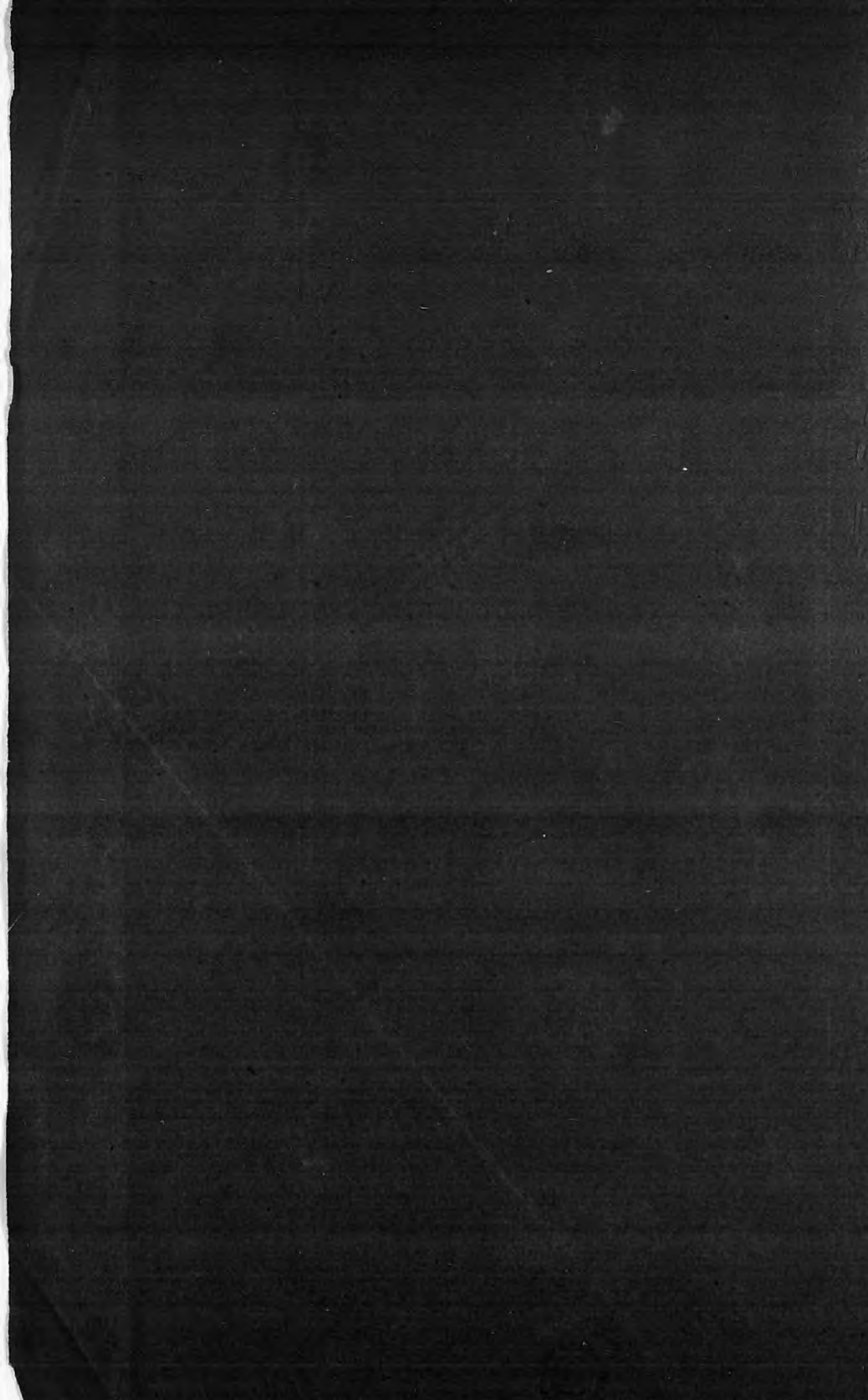
BRUXELLES

AU BUREAU DU JOURNAL LE *TIMBRE-POSTE*

J. B. MOENS

7, GALERIE BORTIER, 7

1878



BIBLIOTHÈQUE
TIMBROLOGIQUE

I

LES ÉCRITURES ET LA LÉGENDE

DES

TIMBRES DU JAPON

Par le D^r **LEGRAND**

(D^r **MAGNUS**)

Secrétaire de la Société française de Timbrologie,

Membre titulaire de la Société d'Éthnographie,

Correspondant de l'Athénée Oriental, des Sociétés Américaine,

Indo-Chinoise, et des études japonaises, etc., etc.

Extrait du *Bulletin de la Société française de Timbrologie*

BRUXELLES

AU BUREAU DU JOURNAL LE *TIMBRE-POSTE*

J. B. MOENS

7, GALERIE BORTIER, 7

—
1878

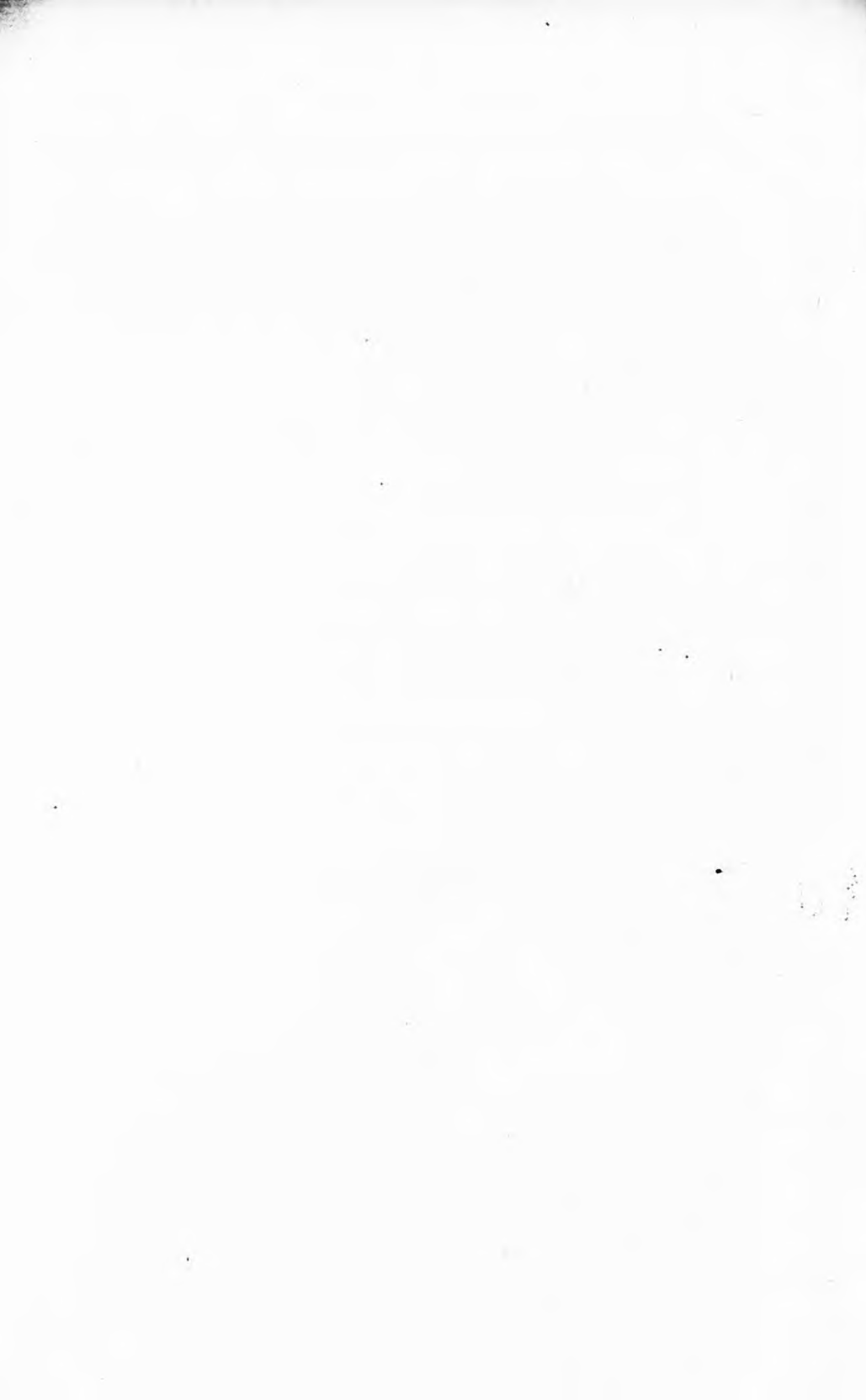


A. M. LÉON DE ROSNY,

Professeur de Japonais
à l'École des langues Orientales.
Président-directeur
de la Société d'Ethnographie, etc, etc.

*C'est à vos savantes leçons, à vos
conseils bienveillants que ce travail
devra de servir de guide aux tim-
brophiles. Permettez que tout l'hon-
neur vous en revienne.*

A. LEGRAND.



LES ÉCRITURES ET LA LÉGENDE
DES TIMBRES DU JAPON

Après la note intéressante que notre collègue M. Carreton vous a lue à l'une de nos dernières séances, j'ai pensé que vous accueilleriez avec faveur un travail sur *les écritures et la légende des timbres du Japon*.


Les détails qu'il contient résultent des renseignements qui m'ont été fournis à diverses époques par notre savant collègue M. de Rosny, professeur de japonais à l'École des langues orientales, ou sont empruntés à ses ouvrages et à ceux de divers Orientalistes. C'est sous son patronage que je viens placer cet essai.

Les écritures en usage au Japon se rapportent à deux systèmes principaux :

Dans le *premier* qui constitue l'écriture chinoise proprement dite, on ne rencontre pas des lettres comme dans les écritures alphabétiques, mais bien des signes représentant ou figurant des

idées et que l'on a coutume de désigner sous le nom de *signes idéographiques*.

Dans le *second*, qui est le système graphique propre aux Japonais, on trouve une série de quarante-sept caractères qui porte le nom d'*i-ro-ha* d'après celui des trois premiers, comme le mot *alphabet* vient des deux premières lettres grecques. Ce système est désigné sous le nom de *syllabique*. Il est véritablement alphabétique.

L'origine de l'écriture *idéographique* ou *figurative* se perd en Chine dans la nuit des temps. Les historiens ne s'accordent pas sur l'époque de cette invention si intéressante. D'après les uns, l'empereur Fou-hi, 3000 ans avant notre ère, aurait inventé les premiers caractères figuratifs pour remplacer les *kouas* (trigrammes) et les *cordettes nouées* et de couleurs différentes que les Chinois employaient pour indiquer leur pensée par des signes permanents à l'exemple des *Quippos* des anciens Péruviens. Selon d'autres, l'invention de l'écriture est due à *Thsang-hieh*, ministre de l'empereur Hoang-ti, 26 ou 27 siècles avant notre ère. Elle était formée, à l'origine, de signes reproduisant l'image plus ou moins exacte des objets ou des êtres que l'on voulait désigner. Par une dégradation successive, ces signes en sont arrivés au point où nous les voyons aujourd'hui; nous en donnerons pour exemple le signe idéographique primitif du cheval  et celui qui est actuel-

lement en usage 馬.

Le nombre des signes idéographiques est de-

venu très-considérable. Un calcul basé sur le Dictionnaire impérial chinois intitulé : *Khang-hi-tsze-tien*, montre la langue chinoise représentée par 42,000 caractères. Le *Tsze-wei* n'en contient que 33,000. D'autres dictionnaires sont beaucoup plus étendus. Parmi eux, le *Hai-pien* contient, dit-on, 80,000 caractères différents : mais le plus grand nombre n'a qu'un intérêt archéologique et est inconnu à la plupart des écoliers chinois. Dans les usages ordinaires, environ 4,000 signes paraissent suffire. Les écrits de Confucius et de ses disciples peuvent se lire à l'aide d'environ 2 à 3,000 caractères et leur connaissance permet à l'étudiant de comprendre à peu près tous les livres chinois sur l'histoire et la philosophie. Le Dictionnaire des signes idéographiques en usage au Japon, publié par M. de Rosny, en contient environ 8,250.

La quantité des signes idéographiques n'a pas toujours été la même.

On a vu qu'à l'origine c'étaient de véritables images représentant les objets ou mieux les classes d'objets. Ils sont peu à peu devenus caractères *figuratifs*; mais le besoin de les multiplier ne tarda pas à se faire sentir. En réunissant ensemble deux de ces images, on obtint par leur rapprochement le moyen d'indiquer d'une manière plus ou moins ingénieuse la notion que l'on voulait rendre. Ainsi la réunion des signes *bouche* et *oiseau* servit à indiquer le *chant*. C'est la seconde classe de caractères idéographiques, dits *combinés*. Des signes arbitraires purement conventionnels, *indicatifs*, permirent d'exprimer une troisième classe d'idées comme le haut, le bas,

certains nombres, etc. Les mêmes caractères écrits à rebours, indiquèrent une signification tout à fait opposée à la signification primitive, comme la droite et la gauche, et formèrent la quatrième classe de caractères, *inverses*. Les idées abstraites s'exprimèrent en détournant le sens des caractères simples d'objets matériels. Du signe *cœur*, on fit *esprit*, *entendement*; de là la cinquième classe dite des signes *métaphoriques*.

Mais le nombre des signes à créer augmentant toujours, on se contenta de prendre celui qui représentait le son de la langue parlée pour le joindre au signe figuratif de la classe. Ainsi le signe *poisson*, suivi du signe *village* (en chinois *li*) indiqua le poisson *li*, « la carpe. »

De cette façon, il fut possible d'exprimer les noms d'un très-grand nombre d'objets ou d'êtres qui sans cela eussent été très-difficiles à représenter. Ce sont les caractères les plus nombreux de l'écriture chinoise, ceux de la sixième classe que l'on appelle *phonétiques*. Telle est sommairement l'origine des signes de l'écriture chinoise.

Pour se reconnaître dans ce dédale, les auteurs ont rangé les signes en 214 sections désignées par les Chinois sous le nom de *Pou* et par les Européens sous celui de *clefs* ou *radicaux*. Ce sont ordinairement les images les plus saillantes qui se remarquent dans les caractères, quelle que soit leur place, qui servent à leur classification. Les clefs sont elles-mêmes subdivisées en 17 classes d'après le nombre de traits de 1 à 17 qui composent chaque caractère. Nous n'insisterons pas davantage sur ce point.

Les caractères idéographiques se présentent sous diverses formes. Laissant de côté l'écriture *Ko-teou* 蚪蚪科 que l'on rencontre sur le monument de Yu-le-Grand, élevé sur le mont Heng-chan, en commémoration de la cessation du déluge, nous trouvons que les plus anciennes écritures sont désignées sous le nom de *Tchouen* 篆.

On doit en distinguer deux sortes, le *grand* et le *petit Tchouen*. Sous le règne de l'empereur Siouen-wang, de la dynastie de Tchou, l'irrégularité et la fantaisie qui avaient jusqu'alors présidé à l'usage de l'écriture figurative étaient devenues les sources d'une confusion extrême. Ce prince voulut y remédier en promulguant une écriture basée sur des principes invariables.

Cette écriture officielle fut le *Ta-tchouen* ou grand tchouen. Par son ordre, le grand historio-
graphe Tchéou fixa la forme des caractères, en réduisit le nombre, et détermina ceux qui devaient avoir cours dans l'empire (de 827 à 782 avant notre ère). Ils restèrent en usage jusqu'à l'arrivée des Han (2^e siècle avant J.-C.) ; on les employait au siècle de Confucius.

Le spécimen ci-dessous donne un aperçu de l'écriture *Ta-tchouen*.



Le suivant donne une idée des caractères de la haute époque.

Li-sse, ministre de l'empereur Tsin-chi-hoang-ti, l'inconnu des livres et le constructeur de la grande muraille, leur fit subir une réforme générale et les simplifia. Cette nouvelle écriture prit le nom de *Siao-tchouen* ou petit tchouen; mais ce changement eut peu de faveur et l'usage n'en dura pas longtemps. A cette époque on écrivait sur des planchettes de bambou à l'aide d'un bâtonnet trempé dans une sorte de vernis. Après l'invention du papier, on imagina d'écrire avec des pinces et de l'encre, et cette manière plus facile et plus commode donna naissance à une espèce de caractères rappelant les caractères *Siao-tchouen*, mais en différant par la manière de les tracer et par leur forme plus régulière, plus droite et plus nourrie. C'est l'écriture *Li* 隸 ou écriture des bureaux, dont voici un aperçu :

日本外史日

Elle fut inventée par Tcheng-mo qui avait été employé par Li-sse à la formation de la *Siao-*

tchouen et qui en récompense reçut de l'empereur le titre et les fonctions de moniteur impérial. En raison de la facilité de l'écrire, l'écriture *Li* fut appliquée dans toutes les administrations, d'où le nom qui lui fut donné. Elle servit de transition entre les traits raides des *Tchouen* et l'écriture *Kiaï* 楷 écriture carrée régulière en usage aujourd'hui dans toute la Chine où elle forme l'analogue de notre caractère romain d'imprimerie. L'exemple ci-dessous permet d'en juger (1).

獻 鎮 韻 嗾 寶 覆 餘 錢
略 節 波 後 恰 利 代 和
奉 武 要 京 孟 用 彙 文
化 旦 出 日 面 鳥 首 𠂇
方 里 四 三 千 里 方 國

Cette même écriture (2), tracée dans la forme *curtive* et suivant toutes les règles de la calligraphie, devient l'écriture *Kiaï-hing* (*hing* veut dire

(1) Par la faute du clicheur, le 4^e caractère de la première rangée (droite) est placé de travers.

(2) En chinois le mot « écriture » se traduit par *chou*, d'où les termes *li-chou*, *kiaï-chou*, etc.

cursif), sorte d'écriture anglaise que l'on retrouve sur le plus grand nombre de nos timbres, tandis que la même écriture abrégée forme l'écriture vul-

gaire ou *Souh-wen* 俗文 qui s'em-

ploie dans les transactions journalières et les livres de littérature légère. Les deux lignes suivantes permettent de comparer les mêmes signes dans leur forme :

Volgaire	來	聲	變	處
Correcte	來	聲	變	處

A côté doivent prendre place un grand nombre de signes que les Chinois appellent *Kou-wen* 古文 ou caractères antiques dont on se sert d'habitude pour les sceaux, les monnaies et les inscriptions. Ils sont ainsi nommés parce qu'ils conservent dans le système graphique moderne, les éléments des anciens caractères idéographiques.

L'examen des deux lignes suivantes donnera un

味	口	丑 or 丑	張	晴
和	國	好	張	情

aperçu des différences entre l'écriture *Kou-wen* (1^{re} ligne) et l'écriture *Kiai* (2^e ligne). ↓

signes se répondant sur chaque ligne expriment la même chose. De plus la ligne suivante :

天 𠄎 𠄎 𠄎 天

montre comment le signe *ciel* 天 actuel est reproduit de différentes manières dans l'écriture *Kou-wen*. L'examen du tableau des signes idéographiques des chiffres fournira un nouvel exemple de la différence des deux sortes d'écritures.

Mentionnons enfin pour terminer l'écriture *tsao* 𠄎 ou des broussailles. En devenant par l'usage plus déliée et plus cursive, plus tard abrégée et modifiée, l'écriture *ti* éprouva une transformation complète qui en fit une sorte d'écriture sténographique, en usage surtout dans le commerce et qui n'est autre que l'écriture *tsao*. En voici un exemple :

青 𠄎 青 𠄎 𠄎
𠄎 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎

Telles sont les diverses espèces d'écritures en usage en Chine; ajoutons que tous les signes idéographiques, à quelque classe qu'ils appartiennent, représentent des mots de la langue parlée. Mais le Chinois, peuple intelligent et industrieux, est devenu l'éducateur des divers peuples qui l'entourent dans l'extrême Orient. Par ses missionnaires, ses armées, ses émigrations, il a transporté sa civilisation au Japon, en Corée, dans l'Indo-Chine, etc.; aussi ne doit-on pas s'étonner de rencontrer ses caractères idéographiques chez ces divers peuples; mais chacun des caractères figuratifs se traduit chez eux dans la langue parlée du pays; de là vient qu'un même signe se prononce d'une manière différente chez les Chinois et chez les Japonais, comme nous en verrons des exemples.

Le second système d'écriture est désigné sous le nom de *syllabique*. Il est véritablement alphabétique. L'invention de l'*i-ro-ha* est relativement récente. Voici ce que nous apprennent à cet égard les écrivains indigènes.

On lit dans le *Wa-kan San-sai du-yé* :

« Les quarante-sept lettres de l'*i-ro-ha* formaient originellement une chanson.

» Les caractères de ce syllabaire depuis *i* jusqu'à *wo* (au nombre de douze) furent composés par un religieux nommé *Go-myau*; les autres caractères depuis *wa* jusqu'à *sou* (au nombre de trente-cinq) furent ajoutés aux précédents par *Kô-bau* qui avait le titre de *Dai-zî*, grand maître. Ils se basèrent sur les *mata* (voyelles et diphthongues) au nombre de douze dans l'alphabet sanscrit et sur ses trente-

cing consonnes. De cette façon, ils formèrent quarante-sept signes qui se lisent comme une chanson.

» La même encyclopédie japonaise donne l'explication de cette chanson que produit la lecture continue des lettres de l'alphabet japonais (1). »

Nous ne la reproduirons pas ici. Quelque chose d'analogue a été tenté avec peu de succès pour les lettres de notre alphabet. Qu'il y a loin de ce *coq à l'âne* aux idées philosophiques qu'exprime la traduction de l'*i-ro-ha* donnée par M. de Rosny !

On subdivise le système *syllabique* en deux classes, suivant que les caractères proviennent des caractères chinois *droits et corrects* ou de ceux qu'on désigne sous le nom de *tsao* ou *cur-sifs*. A la première classe appartiennent les alphabets *Kata-kana* et *Man-yô-kana*. L'alphabet *Kata-kana* se compose de 47 lettres formées de parties de caractères chinois, d'où leur nom de *Kata-kana*.

片仮名

En effet, le mot chinois ci-dessus, en écriture *tsao* se compose de deux parties : celle de droite, *Kana* signifie : *caractère* ; celle de gauche *Kata* veut dire *fragment*. Le mot exprime donc bien la nature des signes, *caractères de fragments*.

(1) Mémoires de la Société d'Ethnographie, tome VIII, page 200.

イ i.	ト to	ワ wa	シ sou	井 yi	ケ ke	サ sa	エ e
ロ ro	チ tsi	カ ka	子 ne	ノ no	フ fou	キ ki	ヒ fi
ハ fa	リ ri	ヨ yo	ナ na	オ o	コ ko	エ you	モ mo
ニ ni	ヌ nou	タ ta	ラ ra	リ kou	エ ye	メ me	セ se
ホ fo	ル rou	レ re	ム mou	ヤ ya	テ te	ミ mi	ス sou
ヘ fe	ヲ wo	ソ so	ウ ou	マ ma	ア a	シ si	ン n final.

C'est ce que démontre le premier tableau de la page 15 de la Grammaire japonaise de M. de Rosny. Cette série de caractères, cet *I-ro-ha* ou alphabet, est le plus communément en usage et c'est celui que l'on trouve figuré plus ou moins heureusement dans les journaux de timbres. Nous en donnons ci-contre une reproduction correcte.

NOTA. Le tableau ci-dessus ayant été composé avant le Congrès de Paris, doit subir certaines rectifications que l'on trouvera plus loin.

Le *Man-yō-kana* est comme le *Kata-kana* composé de caractères chinois moins abrégés, qui représentent les différentes syllabes de l'*I-ro-ha*. Le seconde tableau de la page 15 de l'ouvrage ci-dessus, en donne le prototype dans la forme chinoise *correcte*, en même temps que la planche II le fait connaître dans sa forme *cursive*. Ces signes sont souvent mélangés avec ceux de l'alphabet précédent et du *Hira-kana*. Le fait est que la similitude de ces signes avec la forme des caractères *Kiaï-hing-chou* doit présenter des difficultés à celui qui n'est que peu instruit de ces matières. Fort heureusement, ces caractères ne sont pas encore employés sur les timbres.

La deuxième classe comprend principalement les écritures *Hira-kana* et *Yamato-kana*. La *Hira-kana* est une écriture cursive dérivée de l'écriture chinoise *tsao*. Comme aux précédentes, il y a 47 signes alphabétiques à l'*I-ro-ha*. Ils sont reproduits page 16 de la Grammaire Japonaise de M. de Rosny, et nous en donnons le fac-simile exact pour permettre aux amateurs de connaître cette espèce d'écriture que l'on trouve notamment

sur les cartes-poste. Elle s'emploie dans tout l'empire et sert pour toutes les publications populaires.

み mi	こ ko	お o	れ re	り ri	い i
え e	え ye	の no	そ so	ぬ nu	ろ ro
え e	て te	た o	た tu	る ru	は ha
ひ hi	あ a	く ku	ね ne	を wo	ふ fu
も mo	さ sa	や ya	ふ na	わ wa	ほ ho
せ se	き ki	ま ma	ら ra	か ka	へ he
す su	ゆ yu	け ke	む mu	よ yo	と to
ふ v final.	め me	ふ fu	う u	た ta	ち tsi

Le 4^e caractère de la colonne de gauche doit être rectifié *hi*.

A l'alphabet qui précède, nous croyons devoir joindre un exemple de cette écriture. Celui que nous donnons ci-contre, n'est autre que l'annonce de la publication du *Journal des Orientalistes* :

「おゆるふるでぞりあんた
りすと」ハわががくを
くわいふききてとうやう
をよこふくわんけいする
だいせうのこときこうふ
するものおきてつほん
のをやうをばををらんと
は決するくんをふもつとも
かくべからざるをんふん
ふり

Le syllabaire *Yamato-kana*, ou écriture japonaise par excellence est composé de caractères chinois extrêmement cursifs, provenant de l'écriture *tsao*. On ne le trouve pas encore sur les timbres, mais suivant M. de Rosny on doit s'attendre à le rencontrer.

L'observateur attentif peut suivre la transformation des caractères chinois idéographiques en cursifs japonais. Il verra d'abord réunir les traits pour aller plus vite, comme dans l'exemple ci-dessous, où le caractère *vague marine* 波 éprouve les modifications suivantes

波波波波波

sous le pinceau d'un habile calligraphe, modifications qui forment une simple série du même caractère. Bien plus, par la suppression de tous les traits inutiles, on peut passer du caractère *Kiai-chou* au caractère *Kata-kana* comme nous l'avons dit tout à l'heure, tandis que par une autre série de modifications dues à la suppression des traits superflus de l'écriture *tsao*, on passera de la ligne ci-dessus à la suivante

皮皮皮皮

et successivement au caractère *sou* de l'alphabet *hira-kana*.

Ainsi donc, au Japon, on emploie simultanément les écritures idéographiques chinoises et les caractères syllabiques japonais. Les écritures *tchouen* s'emploient sur quelques timbres. La plus communément en usage est l'écriture vulgaire *Souh* qui prend en japonais le nom de *Zoku-bun*. Les deux formes cursives de cette écriture ont désignées sous le nom de *Kaï-gyau* (*Kiaï-hing-chou*) et de *Sau-syau* (*tsao-chou*). Mais cette écriture idéographique s'emploie rarement seule en japonais. Le plus souvent la racine est écrite en *chinois*, et l'on retrouve à côté les marques

grammaticales en *Kata-kana*, comme dans le facsimile ci-dessous :

日本國ヲ經曆スル
ハ心切要也佛國ヨリ
日本ニ到ルニ蒸氣車
及火輪船ノ發明ヨリ僅

D'autres fois, on trouve la traduction interlinéaire en *Kata-kana*. L'écriture *hira-kana* s'emploie plutôt pour les textes en caractères cursifs.

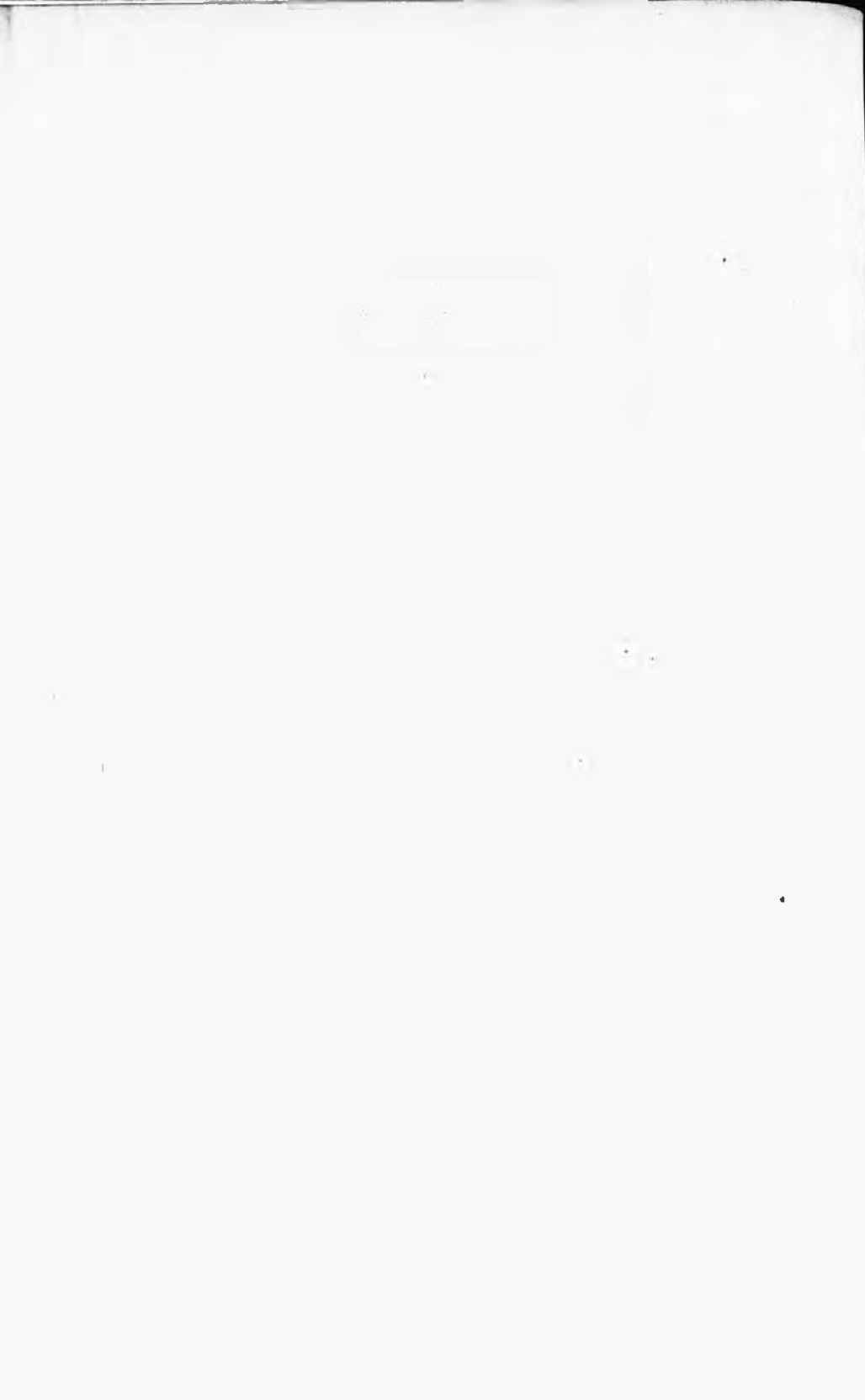
Quoique l'écriture idéographique forme de véritables hiéroglyphes à côté des écritures *kata-kana* et *hira-kana*, ces dernières ne s'emploient presque jamais seules. On ne fait usage de l'écriture *hira-kana* que pour quelques œuvres de

basse littérature. En caractères syllabiques *katakana* on ne connaît imprimé qu'une traduction japonaise de l'*Évangile de Saint Jean* par le missionnaire Gützlaff et encore le titre et d'autres parties sont-ils en caractères chinois.

Nous passons à dessein très-rapidement sur ces particularités peu intéressantes pour nous et omettons aussi de signaler d'autres écritures peu employées. Mais il importe de noter un caractère commun à toutes les écritures chinoises et japonaises. C'est que l'écriture se fait par colonnes verticales qui se suivent parallèlement de droite à gauche, aussi bien pour les caractères idéographiques que pour les syllabiques.

Jusqu'à présent nous avons parlé exclusivement des signes destinés à représenter les *mots*. Nous surprendrons peut-être bien des personnes en disant qu'au Japon comme en Chine, il n'existe pas pour les *nombres* de signes analogues à nos chiffres arabes, ou du moins ceux qui leur ressemblent ne s'emploient que pour le commerce et les mathématiques. C'est en toutes lettres, mais au moyen de signes idéographiques, que les valeurs sont exprimées. L'écriture Kiaï fournit ces signes sous deux formes, l'une simple et de l'usage le plus habituel ; l'autre, destinée aux occasions solennelles, aux circonstances graves, et que pour cette raison on trouve sur les monnaies, médailles, sceaux, par suite sur les timbres et que nous avons déjà fait connaître sous le nom de *kou-wen* ou style antique. Nous reproduisons ci-dessous les deux formes de caractères *kiaï-chou* et *kou-wen* avec la transcription en japonais et en chi-

CHIFFRES		VALEURS.	NOMS	
XIAI-CHOU.	KOU-WEN.		CHINOIS.	JAPONAIS.
半		1/2	<i>pan</i>	<i>han</i>
一	壹	1	<i>yih</i>	<i>iti</i>
二	貳	2	<i>erh</i>	<i>ni</i>
三	參	3	<i>san</i>	<i>san</i>
四	肆	4	<i>ss</i>	<i>si</i>
五	伍	5	<i>ou</i>	<i>go</i>
六	陸	6	<i>louk</i>	<i>roku</i>
七	柒	7	<i>tsih</i>	<i>siji</i>
八	捌	8	<i>puh</i>	<i>haji</i>
九	久	9	<i>kieou</i>	<i>ku</i>
十	拾	10	<i>chih</i>	<i>zyu</i>
百	百	100	<i>peh</i>	<i>hiakū</i>
千	千	1,000	<i>tsien</i>	<i>sen</i>
萬	萬	10,000	<i>wan</i>	<i>man</i>



nois, exemple frappant de la manière différente dont doivent se transcrire les caractères idéographiques suivant le pays qui les emploie.

Nous ne citerons que pour mémoire les chiffres en écriture *tsao* ou cursive et les chiffres de *commerce* ou vulgaires mentionnés ci-dessus qui sont reproduits page 30 de la Grammaire japonaise. Aucun de ceux-ci ne se rencontre jusqu'à présent sur les timbres.

Terminons cette notice par la mention des diverses sortes d'écritures que l'on trouve sur chacun des timbres japonais de poste ou fiscaux et par la transcription et l'explication des termes. Ces dernières ont été déjà données dans nos divers articles de la *Gazette des timbres*, du *Timbre-Poste* et du *Timbre Fiscal*. Mais nous devons à nos lecteurs l'explication des différences qu'ils pourront rencontrer.

En premier lieu, nous avons, sur l'avis de M. de Rosny, employé le mode de transcription adopté au Congrès des Orientalistes de Paris en 1873, et accepté par presque tous les japonistes. Comme conséquence, nous avons remplacé l'*f* de *fa, fe, fo, fi* par l'*h* aspirée, comme *hermoso* en espagnol qui vient du latin *formosus*. L'*s* a été supprimé dans les syllabes japonaises *tsi* et *tsu* qui deviennent *ti* et *tu*. L'*u* se prononce *ou* en français et dans le cas où il est muet et ne compte pas comme à la fin de certains mots, il est surmonté du signe bref *ũ*, rappelant d'une façon éloignée l'*i* muet russe. Enfin quelques fautes avaient été commises par nos imprimeurs ou par nous. M. de Rosny ayant bien voulu relire ce petit travail, a

nois, exemple frappant de la manière différente dont doivent se transcrire les caractères idéographiques suivant le pays qui les emploie.

Nous ne citerons que pour mémoire les chiffres en écriture *tsao* ou cursive et les chiffres de *commerce* ou vulgaires mentionnés ci-dessus qui sont reproduits page 30 de la Grammaire japonaise. Aucun de ceux-ci ne se rencontre jusqu'à présent sur les timbres.

Terminons cette notice par la mention des diversés sortes d'écritures que l'on trouve sur chacun des timbres japonais de poste ou fiscaux et par la transcription et l'explication des termes. Ces dernières ont été déjà données dans nos divers articles de la *Gazette des timbres*, du *Timbre-Poste* et du *Timbre Fiscal*. Mais nous devons à nos lecteurs l'explication des différences qu'ils pourront rencontrer.

En premier lieu, nous avons, sur l'avis de M. de Rosny, employé le mode de transcription adopté au Congrès des Orientalistes de Paris en 1873, et accepté par presque tous les japonistes. Comme conséquence, nous avons remplacé l'*f* de *fa, fe, fo, fi* par l'*h* aspirée, comme *hermoso* en espagnol qui vient du latin *formosus*. L'*s* a été supprimé dans les syllabes japonaises *tsi* et *tsu* qui deviennent *ti* et *tu*. L'*u* se prononce *ou* en français et dans le cas où il est muet et ne compte pas comme à la fin de certains mots, il est surmonté du signe bref *ũ*, rappelant d'une façon éloignée l'*i muet* russe. Enfin quelques fautes avaient été commises par nos imprimeurs ou par nous. M. de Rosny ayant bien voulu relire ce petit travail, a

pris la peine de les rectifier et a donné à notre étude un caractère de précision que sans cela nous n'aurions jamais pu espérer.

TIMBRES-POSTE MOBILES.

1^{re} Émission. Nombre de caractères en écriture *Kiai-hing* variable avec les timbres. Le premier et le dernier sont toujours les mêmes.

錢 1^{er} Caractère. Tr. (1) *sen* ou *zeni* : S. de cuivre. Ce mot est au génitif en raison de sa position, et veut dire : *de monnaie de cuivre*.

文 Dernier caractère. Tr. *Mon*. S. *Mon*, nom d'une ancienne monnaie de cuivre :



Caractères du milieu. Timbre brun. Trois caractères. Tr. *Si zyu hati*. S. Quatre dizaines et huit (48).



Timbre bleu. Un caractère. Tr. *Hyakū*. S. cent.
Timbre rouge. Deux caractères. Tr. *Ni hyakū*. S. Deux cents.

(1) Explication des abréviations. — Tr. Transcription.
S. Signification.



Timbre vert. Deux caractères.
Tr. Go hyakū.S. Cinq cents.
2^e émission. Deux caractères.
Premier, variable avec la valeur.



Timbre brun. *Tr. Han. S. Demi.*

Timbre bleu. *Tr. Is. S. Un.*



Timbre rouge *Tr. Ni. S. Deux.*

Timbre vert. *Tr. Go. S. Cinq.*

Ce premier caractère sur les timbres bleu et rouge est en écriture antique *Kou-wen*, tandis que pour les deux autres, il est en écriture *Kiaï-hing*. Le deuxième caractère, de cette même écriture, commun à toutes les valeurs, est celui qu'on trouve en premier à l'émission précédente.
Tr. Sen ou zeni.S. Sen, nom de la nouvelle mon-

naie de cuivre, 100^e du yen ou dollar (cinq centimes environ).

3^e émission. Partie de la légende en chiffres et caractères romains, le surplus en écriture *Kiaï-hing*. La légende japonaise se compose : 1^o d'un ou deux signes pour indiquer la quantité, savoir :



Timbre brun. Tr. Han. S. Demi.
Timbre bleu Tr. Is. S. Un.



Timbre rouge. Tr. Ni. S. Deux.
Timbre rose. Tr. Si. S. Quatre.



Timbre vert. Tr. Zyu. S. Dix.

Timbre violet Tr. Ni zyu. S. Deux dizaines.



Timbre Gris-brun Tr. San zyu. S. Trois dizaines.

2^e d'un dernier caractère constant : Tr. Sen ou zenî.

Au milieu du timbre, dans l'ovale formé par les branches ou les ornements. quatre caractères *ti-chou*. Tr. *Iu-ben*

kit-té. S. Timbre-poste.

4^e émission. Ne diffère de la troisième que par une nouvelle valeur.



Timbre brun. Tr. Rokû. S. Six et par la particularité suivante.

A l'intersection des deux branches de Chrysanthème et de Paulownia Imperialis, est un petit espace hexagonal, où l'on trouve une lettre empruntée à l'alphabet *Kata-kana*. Pour le 6 sen, cette valeur est placée près de la boucle de la jarretière. C'est une lettre

qu'on pourrait appeler *numérale*, indiquant la planche à laquelle appartient le timbre et jouant le même rôle que les nos des planches des timbres anglais.

5^e *émission*. Trois nouvelles valeurs. En haut sur une ligne courbe, quatre caractères en écriture *Kiaï-hing*. Tr. *Iu-ben kit-té*. Valeur en chiffres et caractères *romains* et en caractères *Kiaï-hing-chou*.



Timbre rose. Tr. *Zyu ni sen*. S. Dix et deux (12) Sen.

Timbre lilas. Tr. *Zyu go sen*. S. Dix et cinq (15) sen.



Timbre carmin Tr. *Si zyu go sen*. S. Quatre dizaines et cinq (45) sen.

Même observation pour le signe numéral de la planche.

6^e émission. Toutes les observations faites à la



4^e émission sont applicables. La couleur et la dimension des timbres varient seulement. Même observation pour les lettres numériques.



7^e émission. Mêmes remarques qu'à la 3^e émission. Pas de lettre numérique de la planche. Trois valeurs anciennes 1, 2, 4 sen (voir la légende). Une valeur nouvelle.

5 sen vert. Tr. Go sen. S. Cinq Sen.

8^e émission. En haut, sept caractères en écriture *Kiaï hing*. Tr. (de droite à gauche). *Tai Nippon tei koku iu-ben*. S. Timbre-poste du grand empire du Japon. En bas, légende en caractères romains. Au milieu, deux caractères idéographiques exprimant la valeur.



Timbre gris. Tr. Go rin. S. Cinq rin (Monnaie de cuivre de la valeur de 1/2 centime).

Timbre noir. Tr. Is sen. S. Un sen.



Timbre bistre Tr. Ni sen. S. Deux sen.

Timbre vert Tr. Si sen. S. Quatre sen.



Timbre brun Tr. Go sen. S. Cinq sen.

Pour les quatre premiers timbres, le premier caractère est en écriture kou-wen ; pour le cinquième, il est en kiaï-hing chou, comme le deuxième caractère est sur tous les timbres.

ENVELOPPES

Ce que nous avons dit des 3^{me} et 4^{me} émissions de timbres mobiles est applicable à une *première série d'enveloppes* (1, 2, 4 sen) et de *sacs* (2, 4, 6 sen). La légende centrale en quatre caractères *kiaï-hing-chou* est : *Tr. Iu-ben kit-té*. Une *deuxième série* diffère par cette légende centrale : *Tr. Iu-ben fou-hi*. *S.* Enveloppe de poste, et se compose de : *Enveloppes* 1, 2, 4 sen ; *sacs* 2, 4, 6 sen. Pour les valeurs et la lettre numérale, voir l'article indiqué.

CARTES-POSTE.

1^{re} *émission*. Comme à la quatrième des timbres mobiles. La première carte décrite à notre article du *Timbre-Poste* (1876, page 162) porte, longeant le côté gauche du cadre, une inscription formée de :

Deux caractères idéographiques en écriture *kiaï-hing*. *Tr. Iu-ben* ;

Trois caractères syllabiques en écriture *hirakana* : *Tr. hakaki* ;

Deux autres idéographiques en écriture *kiaï-hing* : *Tr. In-si* ; l'inscription signifie : Feuille de papier timbré postal (carte-poste).

La légende centrale du timbre est en écriture *kiaï-hing* : *Tr. Iu-ben kit-té*.

Cette association d'écritures diverses est des plus singulières. Mais où l'étonnement redouble, c'est en jetant un coup d'œil sur l'instruction

placée à l'intérieur de la carte. Il est facile d'y retrouver des caractères idéographiques *kiäi-hing-chou*, avec des caractères syllabiques *kata-kana* et quelques caractères *hira-kana*. Les caractères *hira kana* expriment le mot *hakaki* et jouent le rôle de *lettres italiques*. Nous en avons donné la traduction dans le *Timbre-Poste*, d'après M. de Rosny.

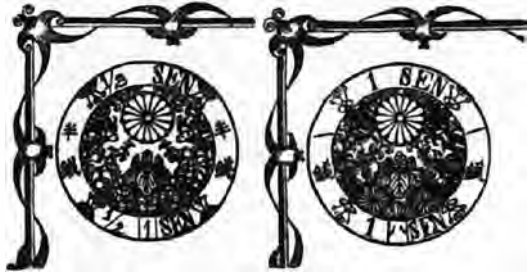
2^{me} émission. La légende centrale présente cinq caractères :

Deux en écriture *kiäi hing*. *Tr. Iu-ben.*

Trois en écriture *hira-kana*. *Tr. hakaki S.*
Feuille à écrire ou carte-poste. Mêmes remarques qu'à l'émission précédente pour le surplus du timbre, pour les lettres numérales et pour l'instruction.

Légères variantes dans celle-ci.

3^{me} et 4^{me} émissions. Légende valeur du timbre en caractères *romains* et en écriture *kiäi-hing* répétée deux fois.



Timbre orange. *Tr. Han sen. S. Demi-sen.*

Timbre bleu. *Tr. Is sen. S. Un sen.*

Sur le côté intérieur de la bordure de gauche, inscription en cinq caractères.

Deux en écriture *kiai-hing* : *Tr. Iu-ben.*

Trois en écriture *hira-kana* : *Tr. Hakaki.*

Même signification que ci-dessus.

En bas, dans un petit rectangle, quatre colonnes de caractères *kiai-hing-chou* et *kata-kana* dont voici la traduction :

Sur cette face doit être écrite seulement l'adresse avec le nom de la personne. Sur le revers, on peut écrire la missive.

5^{me} émission. Les timbres ont cinq des mêmes caractères que ceux de même valeur de la huitième émission de timbres mobiles : *Tr. Tai Nippon Iu-ben S.* Timbre-poste du Japon. En chinois, les mêmes caractères devraient se transcrire : *Ta-jih-pæn-yeou-pien*. Au milieu les mêmes valeurs (1/2 et 1 sen).



L'inscription parallèle à la bordure de gauche, dans sa partie supérieure, est la même qu'aux 3^{me} et 4^{me} émissions de cartes-poste. Les deux lignes de la partie inférieure qui remplacent les quatre lignes du rectangle des précédentes expriment une partie de la même instruction. Seize caractères s'y trouvent seulement avec les différences suivantes. Le 4^{me} caractère de la rangée de droite, les 2^{me}, 6^{me}, 8^{me}, de la rangée de gauche, sont

sur la nouvelle carte en écriture *hira-kana* au lieu de *kata-kana*. Les 3^{me} et 4^{me} colonnes de l'ancienne instruction sont supprimées, ce qui entraîne l'omission de la seconde partie de l'instruction. Enfin le 7^{me} caractère présente une faute d'orthographe.

BANDE POUR LES JOURNAUX

Les feuilles de *Paulownia imperialis* portent la valeur en caractères antiques *ta-tchouen* :



Tr. Ni rin, go mau. S. Deux rin, cinq mau (environ 1 1/4 centime) et au milieu quatre caractères de même espèce : *Tr. Sin boum tai si. S.* littérale. Papier qui fait ceinture aux journaux ou bande pour journaux.

DOUANES ?



Timbre mobile, d'usage indéterminé. Sur diverses banderoles entrecroisées on voit la légende en anglais : *Imperial Japanese Treasury* trésorerie impériale du Japon. Au-dessous du bouquet de *Paulownia imperialis* est une légende de six caractères antiques *siao-tchouen* : *Ty.*

Tai Nippon Oho-kura syau. S. Ministère des finances du Grand Japon.

BANDE.



Considérée à tort comme postale, cette bande porte un petit timbre carré rouge, qui contient au milieu six caractères en écriture *Kiaï-hing*. *Tr. Oho-kura syau. So-xei ryau.* S. Ministère des finances, Bureau des contributions. Rien de plus fiscal. Elle sert en effet à entourer les flottes d'écheveaux de fils de soie. Mais elle s'emploie encore dans d'autres circonstances. Ainsi on trouve en plus quelquefois les quatre caractères suivants disposés deux de chaque côté : *Tr. Teppau zu-yô.* S. Fabrique d'armes à feu.

TIMBRES DES CARTONS DE VERS A SOIE.



Le premier connu porte un cachet rouge en caractères antiques *ta-tchouen* qui expriment un nom propre. L'inscription du surplus du timbre est en écriture *Kiaï-hing*. Au milieu, deux caractères : *Tr. San Tsyu.* S. Graines de vers à soie ; sur les côtés, caractères cycliques : *Tr.* à droite, *Midu-no-yé* ; à gauche,

Saru, S. Le singe de l'eau vive. Cette année répond à 1872.

Nota. Il y a plusieurs manières de supputer les dates au Japon.

Une *première* ère commence à l'avènement de Zin-mou, premier Mikado et fondateur de l'empire du Japon (660 ans avant Jésus-Christ). Il suffit donc d'ajouter 660 ans à notre ère, pour trouver l'*ère Japonaise de Zin-mou* ou de soustraire ce nombre de l'ère japonaise pour retrouver l'ère chrétienne.

Une *seconde* méthode d'indiquer les dates consiste dans l'emploi du *cycle sexagénal*. Cette ère, au Japon comme en Chine, commence 2637 ans avant Jésus-Christ, la 61^e année du règne de l'empereur chinois Hoang-ti. Elle est formée de cycles de 60 ans. Chaque année a un nom propre. Voici comment on le détermine. On prend d'une part les douze signes du zodiaque :

- | | |
|----------------|------------------|
| 1. La Souris. | 7. Le Cheval. |
| 2. Le Bœuf. | 8. La Chèvre. |
| 3. Le Tigre. | 9. Le Singe. |
| 4. Le Lièvre. | 10. Le Coq. |
| 5. Le Dragon. | 11. Le Chien. |
| 6. Le Serpent. | 12. Le Sanglier. |

et d'autre part les cinq éléments : 1^o Bois ; 2^o feu ; 3^o terre ; 4^o métal ; 5^o eau rapportés chacun aux deux grands principes de la dualité primitive, à l'état vif et à l'état mort, comme il suit :

- 1^o Le bois dans son état naturel ;
- 2^o Le bois travaillé ;
- 3^o Le feu naturel (du soleil, etc.);

- 4° Le feu factice obtenu par l'homme ;
- 5° La terre non travaillée ;
- 6° La terre employée par l'homme (poterie, etc.) ;
- 7° Le métal à l'état naturel ;
- 8° Le métal travaillé, forgé ;
- 9° L'eau courante (des fleuves), ou vive ;
- 10° L'eau stagnante.

Les douze signes du zodiaque forment une première série qui, répétée cinq fois, donne 60. Les cinq éléments forment une autre série de 10 qui, répétée six fois, donne également 60. Si donc l'on dispose parallèlement chacune des deux séries, on constitue par la réunion deux à deux d'un signe du zodiaque et d'un élément une suite de 60 termes tous différents qui forment les noms de chacune des années du cycle et qui se reproduisent dans le même ordre à chaque cycle. C'est de cette façon que le signe du zodiaque *Singe*, combiné avec le signe de l'élément *Eau vive*, forme le nom de l'année 1872.

L'année 1864 a vu commencer le 76^e cycle.

Dans une *troisième* méthode, on calcule d'après les ères impériales appelées *nen-gô*. « Les Mikado ou Souverains japonais résolurent d'attacher, à l'instar des empereurs de la Chine, certaines épithètes aux années de leur règne, desquelles on put se servir pour indiquer les dates. Ces épithètes ont ordinairement trait à l'une des améliorations que chaque souverain espère introduire dans les affaires de l'état en montant sur le trône ou dans les grandes phases de la durée de son règne. » (De Rosny, *Chronologie japonaise*.) C'est une de ces ères, le *Mei di* (gouvernement lumi-

neux) que l'on trouve signalée sur les timbres suivants. Elle a commencé sous le règne du Mikado actuel en 1868, en mémoire sans doute des grandes réformes introduites par ce souverain au Japon, à l'instigation des Européens.

Timbre de 1873. Vert. En haut, deux caractères en écriture *Kiaï-hing*. — *Tr. Kai-Kwai.* *S.* Outre-mer, ou exportation ; au-dessous et au milieu ; *San tsyu* ; à droite : *T. Mei di.* *S.* Gouvernement lumineux ; à gauche, *Tr. Rokü nen* ; *S.* Sixième année.

Gris. Diffère du précédent par les deux caractères du haut : *Tr. Kokü-nai,* *S.* Intérieur du royaume.



Timbre de 1874. Gris. Les inscriptions des trois colonnes sont les mêmes sauf le *premier* caractère de gauche : *Tr. Siti* ; *S.* Septième.

Timbre de 1875. Gris. Même inscription, sauf au *premier* caractère de gauche ; *Tr. Hati* ; *S.* Huitième.

Avec ce timbre, on trouve d'ordinaire sur les cartons un second timbre imprimé en vert, de plus grande dimension, qui porte en surcharge noire trois rangées verticales de deux caractères en écriture *li* : *Tr. San tsyu Kai-tsi no zyan* ; *S.* Marque de garantie des graines de vers à soie.



Timbre de 1876. Légende disposée circulairement en deux parties. En haut, quatre caractères en écriture Kiaï-hing-modifiée : Tr. San tsyu in si, S. Timbre pour les graines de vers à soie. En bas, quatre autres caractères : Tr. Mei di, ku nèn; S. Gouvernement lumineux. Neuvième année.

Nous avons noté, d'après M. de Rosny, que le signe traduit par *San* sur ce timbre devrait rigoureusement se lire : *Ten*, qui veut dire : *Chenille*. C'est une erreur typographique commune au Japon.

Sur tous les timbres des cartons de vers à soie, nous avons transcrit la légende en japonais. En chinois, il faudrait remplacer : *San tsyu* par les mots : *Kuiko dané*, qui ont la même signification.

TIMBRES FISCAUX.



Quelle que soit la valeur ou la dimension du

timbre, tous présentent au centre deux caractères superposés en écriture *li*. *Tr. In si*. *S.* Papier timbré ou timbre. Tous ont la valeur en chiffres et caractères romains en haut et en bas, et la même valeur en écriture *kiaï-hing* sur les côtés.

Pour les timbres en *Sen* on trouve suivant la valeur : *Tr. is* ; *go* ; *zyu* ; *ni zyu go* ; *go zyu*, suivi de *sen*. *S.* Un ; cinq ; dix ; deux dizaines et cinq (25) ; cinq dizaines (50) suivi de *sen*.



Pour les timbres en *yen* :
Tr. I li S un en caractères
Kiaï-hing-chou.

Tr. Go S : Cinq en même écriture, mais en outre le même signe en écriture *siao-tchouen* dans les angles.

Tr. Ni-zyu. S. Deux dizaines (20) en caractères *Kou-wen*.

Sur tous ces timbres on trouve de chaque côté une ligne de caractères *Kiaï-hing-chou* et *hirakana* que l'on doit traduire ainsi : Si l'on contrefait ce timbre, on sera condamné.

TIMBRES DE TABAC MOBILES.

Les quatre timbres portent en haut, sur une ligne courbe, quatre caractères *li-chou*. *Tr. Yen-tso-yin-tchi* en chinois et *Tabako in si* en japonais. *S.* littérale. Papier timbré de la plante qui donne la fumée, ou timbre du tabac. Au-dessous la valeur.



Timbre gris-perle. *Tr. Go rin. S. Cinq rin.*

Timbre brun. *Tr. Is sen. S. Un sen.*

Timbre vert. *Tr. Go sen. S. Cinq sen.*

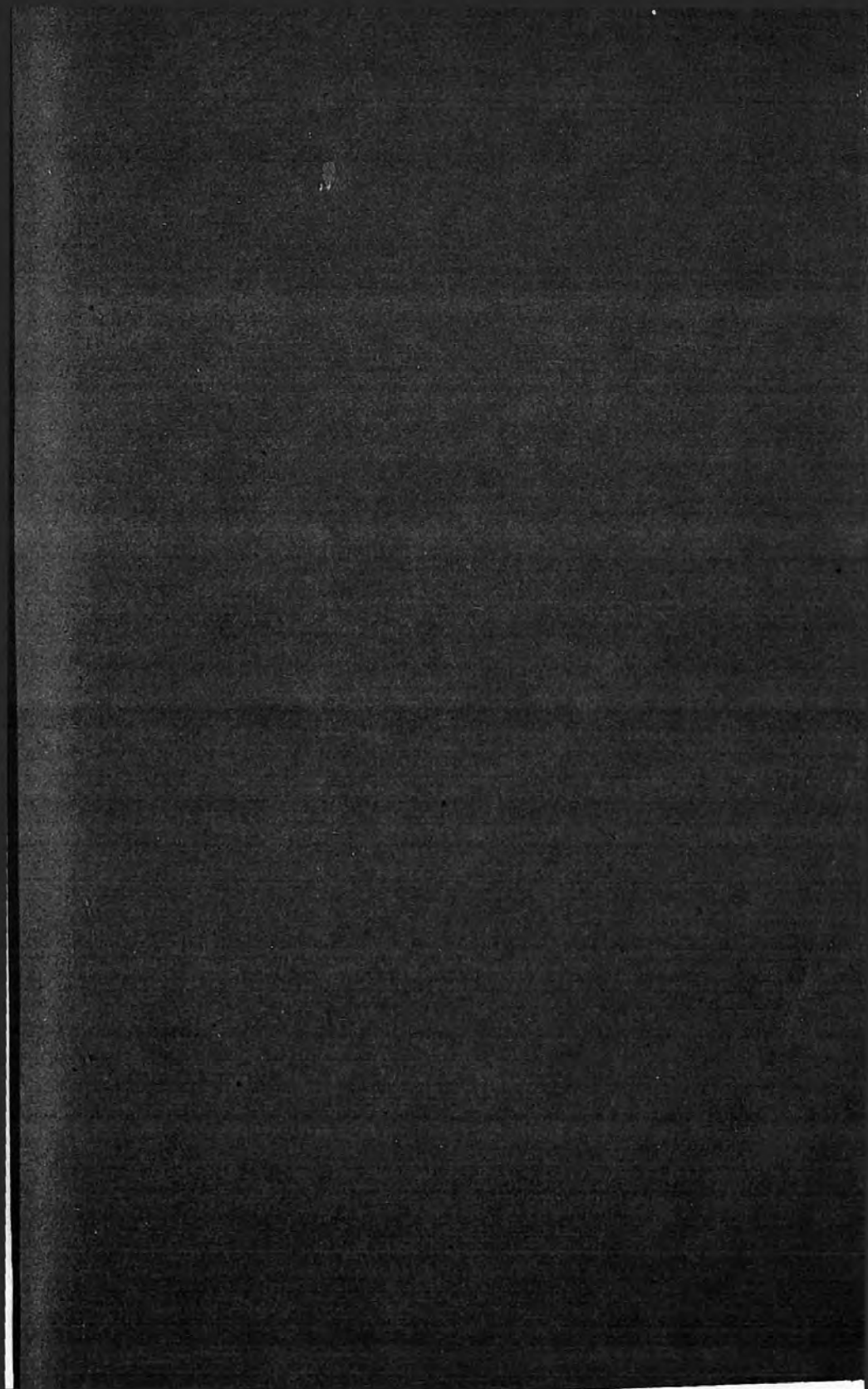
Timbre rose. *Tr. Zyu sen. S. Dix sen.*

La valeur est écrite en caractères *ti-chou* pour les premier et troisième et en écriture *kou-wen* pour les deux autres. La monnaie est en caractères *kiai-hing-chou*.

BANDE.

Les caractères dans l'ovale sont les mêmes qu'en tête des timbres mobiles : *Tr. Yen-tsaoyin-tchi* en chinois et *Tabako in si* en japonais.





PUBLICATIONS
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE TIMBROLOGIE.

Bulletin trimestriel de 1 à 2 feuilles, contenant le compte rendu des séances, les travaux lus ou présentés à la Société et le catalogue des timbres-poste, télégraphe et fiscaux des pays traités à ses séances. Les membres titulaires et correspondants le reçoivent *gratis*.

Les Abonnés, moyennant 40 fr. par an.

On peut se procurer les trois premières années, aux conditions suivantes :

Pour les Sociétaires :

1 ^{re} et 2 ^e années	fr. 9
1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e années	15

Pour les Abonnés de 1878.

Les trois années	20
----------------------------	----

Bibliothèque Timbrologique. Sous ce titre la Société fera paraître successivement en brochures de ce format, les travaux les plus importants publiés dans son bulletin.

SIÈGE SOCIAL.

33, faubourg Saint-Houvé, PARIS.

La notice sur la Société est distribuée franco.

Adresser les demandes par lettre affranchie, à Monsieur le Trésorier-Secrétaire-Adjoint, à l'adresse ci-dessus.

2

Paris - Société Française de

Timbrologie



BIBLIOTHÈQUE
TIMBROLOGIQUE

LES ÉCRITURES ET LA LÉGENDE

DES

TIMBRES DU JAPON

PAR

le D^r LEGRAND

BRUXELLES

AU BUREAU DU JOURNAL LE TIMBRE-POSTE

J. B. MOENS

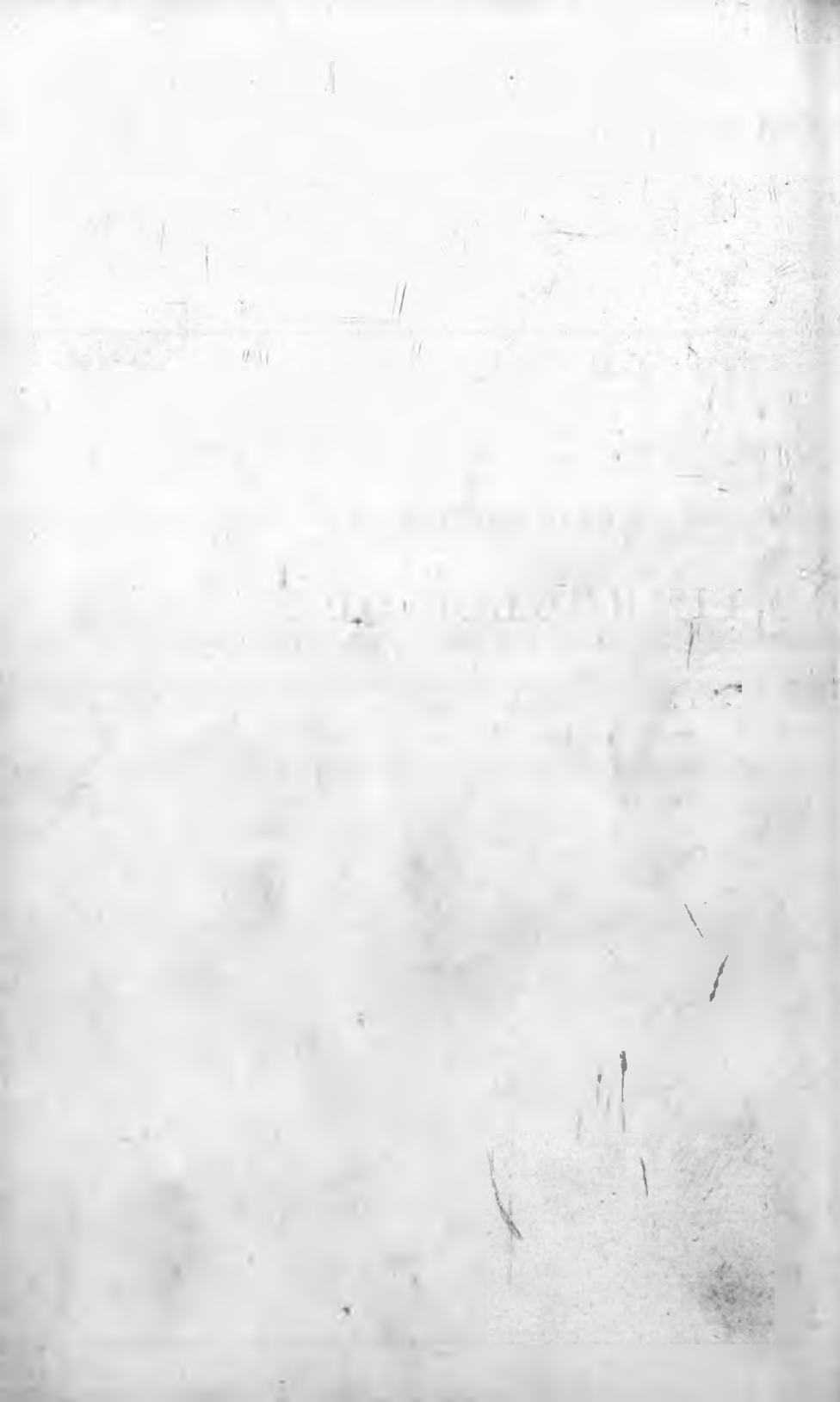
7, GALERIE BORTIER, 7

1878

A Monsieur Tiffany
Hommage de l'auteur
J. Grand
Imp

BIBLIOTHÈQUE
TIMBROLOGIQUE

I





LES ÉCRITURES ET LA LÉGENDE

DES

TIMBRES DU JAPON

Par le D^r **LEGRAND**

(D^r **MAGNUS**)

Secrétaire de la Société française de Timbrologie,
Membre titulaire de la Société d'Ethnographie,
Correspondant de l'Asiétique Orientale, des Sociétés Américaine,
Indo-Chinoise, et des études japonaises, etc., etc.

Extrait du *Bulletin de la Société française de Timbrologie*

BRUXELLES

AU BUREAU DU JOURNAL LE *TIMBRE-POSTE*

J. B. MOENS

7, GALERIE BORTIER, 7

1878



BRUCE
J. D. BROWN
J. D. BROWN

A. M. LÉON DE ROSNY,

Professeur de Japonais
à l'École des langues Orientales.
Président-directeur
de la Société d'Ethnographie, etc, etc.

*C'est à vos savantes leçons, à vos
conseils bienveillants que ce travail
devra de servir de guide aux tim-
brophiles. Permettez que tout l'hon-
neur vous en revienne.*

A. LEGRAND.

A. LECHARD.

LES ÉCRITURES ET LA LÉGENDE DES TIMBRES DU JAPON

Après la note intéressante que notre collègue M. Carreton vous a lue à l'une de nos dernières séances, j'ai pensé que vous accueilleriez avec faveur un travail sur *les écritures et la légende des timbres du Japon*.


Les détails qu'il contient résultent des renseignements qui m'ont été fournis à diverses époques par notre savant collègue M. de Rosny, professeur de japonais à l'École des langues orientales, ou sont empruntés à ses ouvrages et à ceux de divers Orientalistes. C'est sous son patronage que je viens placer cet essai.

Les écritures en usage au Japon se rapportent à deux systèmes principaux :

Dans le *premier* qui constitue l'écriture chinoise proprement dite, on ne rencontre pas des lettres comme dans les écritures alphabétiques, mais bien des signes représentant ou figurant des

idées et que l'on a coutume de désigner sous le nom de *signes idéographiques*.

Dans le *second*, qui est le système graphique propre aux Japonais, on trouve une série de quarante-sept caractères qui porte le nom d'*i-ro-ha* d'après celui des trois premiers, comme le mot *alphabet* vient des deux premières lettres grecques. Ce système est désigné sous le nom de *syllabique*. Il est véritablement alphabétique.

L'origine de l'écriture *idéographique* ou *figurative* se perd en Chine dans la nuit des temps. Les historiens ne s'accordent pas sur l'époque de cette invention si intéressante. D'après les uns, l'empereur Fou-hi, 3000 ans avant notre ère, aurait inventé les premiers caractères figuratifs pour remplacer les *kouas* (trigrammes) et les *cordelettes nouées* et de couleurs différentes que les Chinois employaient pour indiquer leur pensée par des signes permanents à l'exemple des *Quippos* des anciens Péruviens. Selon d'autres, l'invention de l'écriture est due à *Tsang-hieh*, ministre de l'empereur Hoang-ti, 26 ou 27 siècles avant notre ère. Elle était formée, à l'origine, de signes reproduisant l'image plus ou moins exacte des objets ou des êtres que l'on voulait désigner. Par une dégradation successive, ces signes en sont arrivés au point où nous les voyons aujourd'hui; nous en donnerons pour exemple le signe idéographique primitif du cheval  et celui qui est actuel-

lement en usage .

Le nombre des signes idéographiques est de-

venu très-considérable. Un calcul basé sur le Dictionnaire impérial chinois intitulé : *Khang-hi-tsze-tien*, montre la langue chinoise représentée par 42,000 caractères. Le *Tsze-wei* n'en contient que 33,000. D'autres dictionnaires sont beaucoup plus étendus. Parmi eux, le *Hat-pien* contient, dit-on, 80,000 caractères différents : mais le plus grand nombre n'a qu'un intérêt archéologique et est inconnu à la plupart des écoliers chinois. Dans les usages ordinaires, environ 4,000 signes paraissent suffire. Les écrits de Confucius et de ses disciples peuvent se lire à l'aide d'environ 2 à 3,000 caractères et leur connaissance permet à l'étudiant de comprendre à peu près tous les livres chinois sur l'histoire et la philosophie. Le Dictionnaire des signes idéographiques en usage au Japon, publié par M. de Rosny, en contient environ 8,250.

La quantité des signes idéographiques n'a pas toujours été la même.

On a vu qu'à l'origine c'étaient de véritables images représentant les objets ou mieux les classes d'objets. Ils sont peu à peu devenus caractères *figuratifs*; mais le besoin de les multiplier ne tarda pas à se faire sentir. En réunissant ensemble deux de ces images, on obtint par leur rapprochement le moyen d'indiquer d'une manière plus ou moins ingénieuse la notion que l'on voulait rendre. Ainsi la réunion des signes *bouche* et *oiseau* servit à indiquer le *chant*. C'est la seconde classe de caractères idéographiques, dits *combinés*. Des signes arbitraires purement conventionnels, *indicatifs*, permirent d'exprimer une troisième classe d'idées comme le haut, le bas,

certains nombres, etc. Les mêmes caractères écrits à rebours, indiquèrent une signification tout à fait opposée à la signification primitive, comme la droite et la gauche, et formèrent la quatrième classe de caractères, *inverses*. Les idées abstraites s'exprimèrent en détournant le sens des caractères simples d'objets matériels. Du signe *cœur*, on fit *esprit*, *entendement*; de là la cinquième classe dite des signes *métaphoriques*.

Mais le nombre des signes à créer augmentant toujours, on se contenta de prendre celui qui représentait le son de la langue parlée pour le joindre au signe figuratif de la classe. Ainsi le signe *poisson*, suivi du signe *village* (en chinois *li*) indiqua le poisson *li*, « la carpe. »

De cette façon, il fut possible d'exprimer les noms d'un très-grand nombre d'objets ou d'êtres qui sans cela eussent été très-difficiles à représenter. Ce sont les caractères les plus nombreux de l'écriture chinoise, ceux de la sixième classe que l'on appelle *phonétiques*. Telle est sommairement l'origine des signes de l'écriture chinoise.

Pour se reconnaître dans ce dédale, les auteurs ont rangé les signes en 214 sections désignées par les Chinois sous le nom de *Pou* et par les Européens sous celui de *clefs* ou *radicaux*. Ce sont ordinairement les images les plus saillantes qui se remarquent dans les caractères, quelle que soit leur place, qui servent à leur classification. Les clefs sont elles-mêmes subdivisées en 47 classes d'après le nombre de traits de 1 à 47 qui composent chaque caractère. Nous n'insisterons pas davantage sur ce point.

Les caractères idéographiques se présentent sous diverses formes. Laissant de côté l'écriture *Ko-teou* 蚪蚪科 que l'on rencontre sur le monument de Yu-le-Grand, élevé sur le mont Heng-chan, en commémoration de la cessation du déluge, nous trouvons que les plus anciennes écritures sont désignées sous le nom de *Tchouen* 篆.

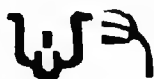
On doit en distinguer deux sortes, le *grand* et le *petit Tchouen*. Sous le règne de l'empereur Siouen-wang, de la dynastie de Tcheou, l'irrégularité et la fantaisie qui avaient jusqu'alors présidé à l'usage de l'écriture figurative étaient devenues les sources d'une confusion extrême. Ce prince voulut y remédier en promulguant une écriture basée sur des principes invariables.

Cette écriture officielle fut le *Ta-tchouen* ou grand tchouen. Par son ordre, le grand historiographe Tchéou fixa la forme des caractères, en réduisit le nombre, et détermina ceux qui devaient avoir cours dans l'empire (de 827 à 782 avant notre ère). Ils restèrent en usage jusqu'à l'arrivée des Han (2^e siècle avant J.-C.) ; on les employait au siècle de Confucius.

Le spécimen ci-dessous donne un aperçu de l'écriture *Ta-tchouen*.



Le suivant donne une idée des caractères de la haute époque.



Li-ssé, ministre de l'empereur Tsin chi-hoang-li, l'incendiaire des livres et le constructeur de la grande muraille, leur fit subir une réforme générale et les simplifia. Cette nouvelle écriture prit le nom de *Siao-tchouen* ou petit tchouen; mais ce changement eut peu de faveur et l'usage n'en dura pas longtemps. A cette époque on écrivait sur des planchettes de bambou à l'aide d'un bâtonnet trempé dans une sorte de vernis. Après l'invention du papier, on imagina d'écrire avec des pinceaux et de l'encre, et cette manière plus facile et plus commode donna naissance à une espèce de caractères rappelant les caractères *Siao-tchouen*, mais en différant par la manière de les tracer et par leur forme plus régulière, plus droite et plus nourrie. C'est l'écriture Li 隸 ou écriture des bureaux, dont voici un aperçu :

日本外史日

Elle fut inventée par Tcheng-mo qui avait été employé par Li-ssé à la formation de la *Siao-*

lchouen et qui en récompense reçut de l'empereur le titre et les fonctions de moniteur impérial. En raison de la facilité de l'écrire, l'écriture *Li* fut appliquée dans toutes les administrations, d'où le nom qui lui fut donné. Elle servit de transition entre les traits raides des *Tchouen* et l'écriture *Kiaï* 楷 écriture carrée régulière en usage aujourd'hui dans toute la Chine où elle forme l'analogue de notre caractère romain d'imprimerie. L'exemple ci-dessous permet d'en juger (1).

獻 鎮 韻 嗾 寶 覆 餘 錢
略 節 波 後 恰 利 代 和
奉 武 要 京 孟 用 彙 文
化 且 出 日 面 鳥 首 𠂇
方 里 四 三 千 里 方 國

Cette même écriture (2), tracée dans la forme *curtive* et suivant toutes les règles de la calligraphie, devient l'écriture *Kiaï-hing* (*hing* veut dire

(1) Par la faute du clicheur, le 4^e caractère de la première rangée (droite) est placé de travers.

(2) En chinois le mot « écriture » se traduit par *chou*, d'où les termes *li-chou*, *kiaï-chou*, etc.

cursif), sorte d'écriture anglaise que l'on retrouve sur le plus grand nombre de nos timbres, tandis que la même écriture abrégée forme l'écriture vul-

gaire ou *Souh-wen* 俗文 qui s'em-

ploie dans les transactions journalières et les livres de littérature légère. Les deux lignes suivantes permettent de comparer les mêmes signes dans leur forme :

Vulgaire	來	聲	變	處
Correcte	來	聲	變	處

A côté doivent prendre place un grand nombre de signes que les Chinois appellent *Kou-wen* 古文 ou caractères antiques dont on se sert d'habitude pour les sceaux, les monnaies et les inscriptions. Ils sont ainsi nommés parce qu'ils conservent dans le système graphique moderne, les éléments des anciens caractères idéographiques.

L'examen des deux lignes suivantes donnera un

味	口	好 or 丑	張	晴
和	國	好	張	情

aperçu des différences entre l'écriture *Kou-wen* (1^{re} ligne) et l'écriture *Kiai* (2^e ligne). L

signes se répondant sur chaque ligne expriment la même chose. De plus la ligne suivante :

天 禿 禿 蒐 禿

montre comment le signe *ciel* 天 actuel est reproduit de différentes manières dans l'écriture *Kou-wen*. L'examen du tableau des signes idéographiques des chiffres fournira un nouvel exemple de la différence des deux sortes d'écritures.

Mentionnons enfin pour terminer l'écriture *tsao* 𠄎 ou des broussailles. En devenant par l'usage plus déliée et plus cursive, plus tard abrégée et modifiée, l'écriture *ti* éprouva une transformation complète qui en fit une sorte d'écriture sténographique, en usage surtout dans le commerce et qui n'est autre que l'écriture *tsao*. En voici un exemple :

青 善 青 青 攢
龍 光 光 錦 玃

Telles sont les diverses espèces d'écritures en usage en Chine ; ajoutons que tous les signes idéographiques, à quelque classe qu'ils appartiennent, représentent des mots de la langue parlée. Mais le Chinois, peuple intelligent et industriel, est devenu l'éducateur des divers peuples qui l'entourent dans l'extrême Orient. Par ses missionnaires, ses armées, ses émigrations, il a transporté sa civilisation au Japon, en Corée, dans l'Indo-Chine, etc. ; aussi ne doit-on pas s'étonner de rencontrer ses caractères idéographiques chez ces divers peuples ; mais chacun des caractères figuratifs se traduit chez eux dans la langue parlée du pays ; de là vient qu'un même signe se prononce d'une manière différente chez les Chinois et chez les Japonais, comme nous en verrons des exemples.

Le second système d'écriture est désigné sous le nom de *syllabique*. Il est véritablement alphabétique. L'invention de l'*i-ro-ha* est relativement récente. Voici ce que nous apprennent à cet égard les écrivains indigènes.

On lit dans le *Wa-kan San-sai du-yé* :

« Les quarante-sept lettres de l'*i-ro-ha* formaient originellement une chanson.

» Les caractères de ce syllabaire depuis *i* jusqu'à *wo* (au nombre de douze) furent composés par un religieux nommé *Go-myau* ; les autres caractères depuis *wa* jusqu'à *sou* (au nombre de trente-cinq) furent ajoutés aux précédents par *Kô-bau* qui avait le titre de *Dai-zi*, grand maître. Ils se basèrent sur les *mata* (voyelles et diphthongues) au nombre de douze dans l'alphabet sanscrit et sur ses trente-

cinq consonnes. De cette façon, ils formèrent quarante-sept signes qui se lisent comme une chanson.

» La même encyclopédie japonaise donne l'explication de cette chanson que produit la lecture continue des lettres de l'alphabet japonais (1). »

Nous ne la reproduirons pas ici. Quelque chose d'analogue a été tenté avec peu de succès pour les lettres de notre alphabet. Qu'il y a loin de ce coq à l'âne aux idées philosophiques qu'exprime la traduction de l'*i-ro-ha* donnée par M. de Rosny !

On subdivise le système *syllabique* en deux classes, suivant que les caractères proviennent des caractères chinois *droits et corrects* ou de ceux qu'on désigne sous le nom de *tsao* ou *cur-sifs*. A la première classe appartiennent les alphabets *Kata-kana* et *Man-yô-kana*. L'alphabet *Kata-kana* se compose de 47 lettres formées de parties de caractères chinois, d'où leur nom de *Kata-kana*.

片仮名

En effet, le mot chinois ci-dessus, en écriture *tsao* se compose de deux parties : celle de droite, *Kana* signifie : *caractère* ; celle de gauche *Kata* veut dire *fragment*. Le mot exprime donc bien la nature des signes, *caractères de fragments*.

(1) Mémoires de la Société d'Ethnographie, tome VIII, page 200.

エ	ヒ	モ	セ	ス	シ	o final.
サ	キ	エ	メ	三	ツ	ni
ケ	フ	コ	エ	テ	ア	o
井	ノ	オ	リ	ヤ	マ	ma
ツ	子	ナ	ラ	ム	ウ	ou
ワ	カ	ヨ	タ	レ	ツ	so
ト	チ	リ	ヌ	ル	ヲ	so
イ	ロ	ハ	ニ	ホ	レ	re

C'est ce que démontre le premier tableau de la page 15 de la Grammaire japonaise de M. de Rosny. Cette série de caractères, cet *I-ro-ha* ou alphabet, est le plus communément en usage et c'est celui que l'on trouve figuré plus ou moins heureusement dans les journaux de timbres. Nous en donnons ci-contre une reproduction correcte.

NOTA. Le tableau ci-dessus ayant été composé avant le Congrès de Paris, doit subir certaines rectifications que l'on trouvera plus loin.

Le *Man-yō-kana* est comme le *Kata-kana* composé de caractères chinois moins abrégés, qui représentent les différentes syllabes de l'*I-ro-ha*. Le seconde tableau de la page 15 de l'ouvrage ci-dessus, en donne le prototype dans la forme chinoise *correcte*, en même temps que la planche II le fait connaître dans sa forme *cursive*. Ces signes sont souvent mélangés avec ceux de l'alphabet précédent et du *Hira-kana*. Le fait est que la similitude de ces signes avec la forme des caractères *Kiat-hing-chou* doit présenter des difficultés à celui qui n'est que peu instruit de ces matières. Fort heureusement, ces caractères ne sont pas encore employés sur les timbres.

La deuxième classe comprend principalement les écritures *Hira-kana* et *Yamato-kana*. La *Hira-kana* est une écriture cursive dérivée de l'écriture chinoise *tsao*. Comme aux précédentes, il y a 47 signes alphabétiques à l'*I-ro-ha*. Ils sont reproduits page 16 de la Grammaire Japonaise de M. de Rosny, et nous en donnons le fac-simile exact pour permettre aux amateurs de connaître cette espèce d'écriture que l'on trouve notamment

sur les cartes-poste. Elle s'emploie dans tout l'empire et sert pour toutes les publications populaires.

み mi	こ ko	お o	れ re	り ri	い i
き ki	え ye	の no	そ so	ぬ nu	ろ ro
き ki	て te	た ta	た ta	る ru	は ha
ひ hi	あ a	く ku	ね ne	を wo	ふ fu
も mo	さ sa	や ya	ふ fu	わ wa	ほ ho
せ se	き ki	ま ma	ら ra	か ka	へ he
す su	ゆ yu	け ke	む mu	よ yo	と to
ん n p final.	め me	ふ fu	う u	た ta	ち chi

Le 4^e caractère de la colonne de gauche doit être rectifié hi.

A l'alphabet qui précède, nous croyons devoir joindre un exemple de cette écriture. Celui que nous donnons ci-contre, n'est autre que l'annonce de la publication du *Journal des Orientalistes* :

「おゆるあるでぞりあんた
りすと」ハわががくまや
くわいふまいてとうやう
まよこくふくわんけいする
だいせうのこときこうふ
するものふあてふつほん
のまやうまはまをらんと
ほはするくんまふもつども
かくべからざるまへん
ふり

Le syllabaire *Yamato-kana*, ou écriture japonaise par excellence est composé de caractères chinois extrêmement cursifs, provenant de l'écriture *tsao*. On ne le trouve pas encore sur les timbres, mais suivant M. de Rosny on doit s'attendre à le rencontrer.

L'observateur attentif peut suivre la transformation des caractères chinois idéographiques en cursifs japonais. Il verra d'abord réunir les traits pour aller plus vite, comme dans l'exemple ci-dessous, où le caractère *vague marine* 波 éprouve les modifications suivantes

波波波波波

sous le pinceau d'un habile calligraphe, modifications qui forment une simple série du même caractère. Bien plus, par la suppression de tous les traits inutiles, on peut passer du caractère *Kiai-chou* au caractère *Kata-kana* comme nous l'avons dit tout à l'heure, tandis que par une autre série de modifications dues à la suppression des traits superflus de l'écriture *tsao*, on passera de la ligne ci-dessus à la suivante

皮皮皮

et successivement au caractère *sou* de l'alphabet *hira-kana*.

Ainsi donc, au Japon, on emploie simultanément les écritures idéographiques chinoises et les caractères syllabiques japonais. Les écritures *tchouen* s'emploient sur quelques timbres. La plus communément en usage est l'écriture vulgaire *Souh* qui prend en japonais le nom de *Zoku-bun*. Les deux formes cursives de cette écriture ont désignées sous le nom de *Kai-gyau* (*Kiai-hing-chou*) et de *Sau-syau* (*tsao-chou*). Mais cette écriture idéographique s'emploie rarement seule en japonais. Le plus souvent la racine est écrite en *chinois*, et l'on retrouve à côté les marques

grammaticales en *Kata-kana*, comme dans le fac-simile ci-dessous :

日本國ヲ經曆スル
ハ忒切要也佛國ヨリ
日本ニ到ルニ蒸氣車
及火輪船ノ發明ヨリ僅

D'autres fois, on trouve la traduction interlinéaire en *Kata-kana*. L'écriture *hira-kana* s'emploie plutôt pour les textes en caractères cursifs.

Quoique l'écriture idéographique forme de véritables hiéroglyphes à côté des écritures *kata-kana* et *hira-kana*, ces dernières ne s'emploient presque jamais seules. On ne fait usage de l'écriture *hira-kana* que pour quelques œuvres de

basse littérature. En caractères syllabiques *katakana* on ne connaît imprimé qu'une traduction japonaise de l'*Évangile de Saint Jean* par le missionnaire Gützlaff et encore le titre et d'autres parties sont-ils en caractères chinois.

Nous passons à dessein très-rapidement sur ces particularités peu intéressantes pour nous et omettons aussi de signaler d'autres écritures peu employées. Mais il importe de noter un caractère commun à toutes les écritures chinoises et japonaises. C'est que l'écriture se fait par colonnes verticales qui se suivent parallèlement de droite à gauche, aussi bien pour les caractères idéographiques que pour les syllabiques.

Jusqu'à présent nous avons parlé exclusivement des signes destinés à représenter les *mots*. Nous surprendrons peut-être bien des personnes en disant qu'au Japon comme en Chine, il n'existe pas pour les *nombres* de signes analogues à nos chiffres arabes, ou du moins ceux qui leur ressemblent ne s'emploient que pour le commerce et les mathématiques. C'est *en toutes lettres*, mais au moyen de *signes idéographiques*, que les valeurs sont exprimées. L'écriture Kiaï fournit ces signes sous deux formes, l'une simple et de l'usage le plus habituel ; l'autre, destinée aux occasions solennelles, aux circonstances graves, et que pour cette raison on trouve sur les monnaies, médailles, sceaux, par suite sur les timbres et que nous avons déjà fait connaître sous le nom de *kou-wen* ou style antique. Nous reproduisons ci-dessous les deux formes de caractères *kiat-choü* et *kou-wen* avec la transcription en japonais et en chi-

CHIFFRES		VALEURS.	NOMS	
KIAI-CHOU.	KOU-WEN.		CHINOIS.	JAPONAIS.
半		1/2	<i>pan</i>	<i>han</i>
一	壹	1	<i>yih</i>	<i>it'i</i>
二	貳	2	<i>erul</i>	<i>ni</i>
三	參	3	<i>san</i>	<i>san</i>
四	肆	4	<i>ssr</i>	<i>si</i>
五	伍	5	<i>ou</i>	<i>go</i>
六	陸	6	<i>louk</i>	<i>roku</i>
七	柒	7	<i>tsih</i>	<i>sifi</i>
八	捌	8	<i>pah</i>	<i>hafi</i>
九	久	9	<i>kieou</i>	<i>ku</i>
十	拾	10	<i>chih</i>	<i>zyu</i>
百	百	100	<i>peh</i>	<i>hiakū</i>
千	千	1,000	<i>tsien</i>	<i>sen</i>
萬	万	10,000	<i>wan</i>	<i>man</i>



nois, exemple frappant de la manière différente dont doivent se transcrire les caractères idéographiques suivant le pays qui les emploie.

Nous ne citerons que pour mémoire les chiffres en écriture *tsao* ou cursive et les chiffres de *commerce* ou vulgaires mentionnés ci-dessus qui sont reproduits page 30 de la Grammaire japonaise. Aucun de ceux-ci ne se rencontre jusqu'à présent sur les timbres.

Terminons cette notice par la mention des diverses sortes d'écritures que l'on trouve sur chacun des timbres japonais de poste ou fiscaux et par la transcription et l'explication des termes. Ces dernières ont été déjà données dans nos divers articles de la *Gazette des timbres*, du *Timbre-Poste* et du *Timbre Fiscal*. Mais nous devons à nos lecteurs l'explication des différences qu'ils pourront rencontrer.

En premier lieu, nous avons, sur l'avis de M. de Rosny, employé le mode de transcription adopté au Congrès des Orientalistes de Paris en 1873, et accepté par presque tous les japonistes. Comme conséquence, nous avons remplacé l'*f* de *fa*, *fe*, *fo*, *fi* par l'*h* aspirée, comme *hermoso* en espagnol qui vient du latin *formosus*. L'*s* a été supprimé dans les syllabes japonaises *tsi* et *tsu* qui deviennent *ti* et *tu*. L'*u* se prononce *ou* en français et dans le cas où il est muet et ne compte pas comme à la fin de certains mots, il est surmonté du signe bref *ú*, rappelant d'une façon éloignée l'*i muet* russe. Enfin quelques fautes avaient été commises par nos imprimeurs ou par nous. M. de Rosny ayant bien voulu relire ce petit travail, a

pris la peine de les rectifier et a donné à notre étude un caractère de précision que sans cela nous n'aurions jamais pu espérer.

TIMBRES-POSTE MOBILES.

1^{re} Émission. Nombre de caractères en écriture *Kiaï-hing* variable avec les timbres. Le premier et le dernier sont toujours les mêmes.

錢 1^{er} Caractère. Tr. (1) *sen* ou *zeni* : S. de cuivre. Ce mot est au génitif en raison de sa position, et veut dire : *de monnaie de cuivre*.

文 Dernier caractère. Tr. Mon. S. Mon, nom d'une ancienne monnaie de cuivre :



Caractères du milieu. Timbre brun. Trois caractères. Tr. *Si zyu huti*. S. Quatre dizaines et huit (48).



Timbre bleu. Un caractère. Tr. *Hyakū*. S. cent.
Timbre rouge. Deux caractères. Tr. *Ni hyakū*. S. Deux cents.

(1) Explication des abréviations. — Tr. Transcription. S. Signification.



Timbre vert. Deux caractères.
Tr. Go hyakū. S. Cinq cents.
2^e émission. Deux caractères.
Premier, variable avec la valeur.



Timbre brun. *Tr. Han.* S. Demi.
Timbre bleu. *Tr. Is.* S. Un.



Timbre rouge *Tr. Ni.* S. Deux.
Timbre vert. *Tr. Go.* S. Cinq.

Ce premier caractère sur les timbres bleu et rouge est en écriture antique *Kou-wen*, tandis que pour les deux autres, il est en écriture *Kin-hing*. Le deuxième caractère, de cette même écriture, commun à toutes les valeurs, est celui qu'on trouve en premier à l'émission précédente. *Tr. Sen* ou *zeni.* S. Sen, nom de la nouvelle mon-

naie de cuivre, 100^e du yen ou dollar (cinq centimes environ).

3^e émission. Partie de la légende en chiffres et caractères romains, le surplus en écriture *Kiat-hing*. La légende japonaise se compose : 1^o d'un ou deux signes pour indiquer la quantité, savoir :



Timbre brun. Tr. Han. S. Demi.

Timbre bleu Tr. Is. S. Un.



Timbre rouge. Tr. Ni. S. Deux.

Timbre rose. Tr. Si. S. Quatre.



Timbre vert. Tr. Zyu. S. Dix.

Timbre violet Tr. Ni zyu. S. Deux dizaines.



Timbre Gris-brun Tr. San zyu. S. Trois dizaines.

3^e d'un dernier caractère constant : Tr. Sen ou zeni.

Au milieu du timbre, dans l'ovale formé par les branches ou les ornements. quatre caractères *ti-chou*. Tr. *Iu-ben*

kit-té. S. Timbre-poste.

4^e émission. Ne diffère de la troisième que par une nouvelle valeur.

Timbre brun. Tr. Rokū. S. Six et par la particularité suivante.



A l'intersection des deux branches de Chrysanthème et de Paulownia Imperialis, est un petit espace hexagonal, où l'on trouve une lettre empruntée à l'alphabet *Kata-kana*. Pour le 6 sen, cette valeur est placée près de la boucle de la jarretière. C'est une lettre

naie de cuivre, 100^e du yen ou dollar (cinq centimes environ).

3^e émission. Partie de la légende en chiffres et caractères *romains*, le surplus en écriture *Kiat-hing*. La légende japonaise se compose : 1^o d'un ou deux signes pour indiquer la *quantité*, savoir :



Timbre brun. Tr. Han. S. Demi.

Timbre bleu Tr. Is. S. Un.



Timbre rouge. Tr. Ni. S. Deux.

Timbre rose. Tr. Si. S. Quatre.



Timbre vert. Tr. Zyu. S. Dix.

Timbre violet Tr. Ni zyu. S. Deux dizaines.



Timbre Gris-brun Tr. San zyu. S. Trois dizaines.

2^e d'un dernier caractère constant : Tr. Sen ou zeni.

Au milieu du timbre, dans l'ovale formé par les branches ou les ornements. quatre caractères li-chou. Tr. Iu-ben

kit-té. S. Timbre-poste.

4^e émission. Ne diffère de la troisième que par une nouvelle valeur.



Timbre brun. Tr. Rokū. S. Six et par la particularité suivante.

A l'intersection des deux branches de Chrysanthème et de Paulownia Imperialis, est un petit espace hexagonal, où on trouve une lettre empruntée à l'alphabet *Kata-kana*. Pour le 6 sen, cette valeur est placée près de la boucle de la jarretière. C'est une lettre

qu'on pourrait appeler *numérale*, indiquant la planche à laquelle appartient le timbre et jouant le même rôle que les n^{os} des planches des timbres anglais.

5^e *émission*. Trois nouvelles valeurs. En haut sur une ligne courbe, quatre caractères en écriture *Kiaï-hing*. Tr. *Iu-ben kit-té*. Valeur en chiffres et caractères *romains* et en caractères *Kiaï-hing-chou*.



Timbre rose. Tr. *Zyu ni sen*. S. Dix et deux (12) Sen.

Timbre lilas. Tr. *Zyu go sen*. S. Dix et cinq (15) sen.



Timbre carmin Tr. *Si zyu go sen*. S. Quatre dizaines et cinq (45) sen.

Même observation pour le signe numéral de la planche.

6^e émission. Toutes les observations faites à la



4^e émission sont applicables. La couleur et la dimension des timbres varient seulement. Même observation pour les lettres numériques.



7^e émission. Mêmes remarques qu'à la 3^e émission. Pas de lettre numérique de la planche. Trois valeurs anciennes 1, 2, 4 sen (voir la légende). Une valeur nouvelle.

5 sen vert. Tr. Go sen. S. Cinq Sen.

8^e émission. En haut, sept caractères en écriture *Kiaï hing*. Tr. (de droite à gauche). *Tai Nippon teï koku iu-ben*. S. Timbre-poste du grand empire du Japon. En bas, légende en caractères romains. Au milieu, deux caractères idéographiques exprimant la valeur.



Timbre gris. *Tr. Go rin. S.* Cinq rin (Monnaie de cuivre de la valeur de 1/2 centime).

Timbre noir. *Tr. Is sen. S.* Un sen.



Timbre bistre *Tr. Ni sen. S.* Deux sen.

Timbre vert *Tr. Si sen. S.* Quatre sen.



Timbre brun *Tr. Go sen. S.* Cinq sen.

Pour les quatre premiers timbres, le premier caractère est en écriture *kou-wen* ; pour le cinquième, il est en *kiâ-hing chou*, comme le deuxième caractère est sur tous les timbres.

ENVELOPPES

Ce que nous avons dit des 3^{me} et 4^{me} émissions de timbres mobiles est applicable à une *première série d'enveloppes* (1, 2, 4 sen) et de *sacs* (2, 4, 6 sen). La légende centrale en quatre caractères *kiaï-hing-chou* est : *Tr. Iu-ben kit-té*. Une *deuxième série* diffère par cette légende centrale : *Tr. Iu-ben fou-hi*. S. Enveloppe de poste, et se compose de : *Enveloppes* 1, 2, 4 sen ; *sacs* 2, 4, 6 sen. Pour les valeurs et la lettre numérale, voir l'article indiqué.

CARTES-POSTE.

1^{re} *émission*. Comme à la quatrième des timbres mobiles. La première carte décrite à notre article du *Timbre-Poste* (1876, page 162) porte, longeant le côté gauche du cadre, une inscription formée de :

Deux caractères idéographiques en écriture *kiaï-hing*. *Tr. Iu-ben* ;

Trois caractères syllabiques en écriture *hirakana* : *Tr. hakaki* ;

Deux autres idéographiques en écriture *kiaï-hing* : *Tr. In-si* ; l'inscription signifie : Feuille de papier timbré postal (carte-poste).

La légende centrale du timbre est en écriture *kiaï-hing* : *Tr. Iu-ben kit-té*.

Cette association d'écritures diverses est des plus singulières. Mais où l'étonnement redouble, c'est en jetant un coup d'œil sur l'instruction

placée à l'intérieur de la carte. Il est facile d'y retrouver des caractères idéographiques *kiaï-hing-chou*, avec des caractères syllabiques *kata-kana* et quelques caractères *hira-kana*. Les caractères *hira-kana* expriment le mot *hakaki* et jouent le rôle de *lettres italiques*. Nous en avons donné la traduction dans le *Timbre-Poste*, d'après M. de Rosny.

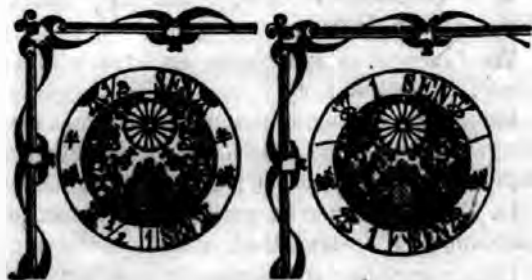
2^{me} émission. La légende centrale présente cinq caractères :

Deux en écriture *kiaï hing*. *Tr. Iu-ben.*

Trois en écriture *hira-kana*. *Tr. hakaki S.*
Feuille à écrire ou carte-poste. Mêmes remarques qu'à l'émission précédente pour le surplus du timbre, pour les lettres numériques et pour l'instruction.

Légères variantes dans celle-ci.

3^{me} et 4^{me} émissions. Légende valeur du timbre en caractères *romains* et en écriture *kiaï-hing* répétée deux fois.



Timbre *orange*. *Tr. Han sen. S. Demi-sen.*

Timbre *bleu*. *Tr. Is sen. S. Un sen.*

Sur le côté intérieur de la bordure de gauche, inscription en cinq caractères.

Deux en écriture *kiat-hing* : *Tr. Iu-ben.*

Trois en écriture *hira-kana* : *Tr. Hakaki.*

Même signification que ci-dessus.

En bas, dans un petit rectangle, quatre colonnes de caractères *kiat-hing-chou* et *kata-kana* dont voici la traduction :

Sur cette face doit être écrite seulement l'adresse avec le nom de la personne. Sur le revers, on peut écrire la missive.

5^{me} émission. Les timbres ont cinq des mêmes



caractères que ceux de même valeur de la huitième émission de timbres mobiles : *Tr. Tai Nippon Iu-ben S. Timbre-poste du Japon.* En chinois, les mêmes caractères devraient se transcrire : *Ta-jih-pæn-yeou-pien.* Au milieu les mêmes valeurs (1/2 et 1 sen).

L'inscription parallèle à la bordure de gauche, dans sa partie supérieure, est la même qu'aux 3^{me} et 4^{me} émissions de cartes-poste. Les deux lignes de la partie inférieure qui remplacent les quatre lignes du rectangle des précédentes expriment une partie de la même instruction. Seize caractères s'y trouvent seulement avec les différences suivantes. Le 4^{me} caractère de la rangée de droite, les 2^{me}, 6^{me}, 8^{me}, de la rangée de gauche, sont

sur la nouvelle carte en écriture *hira-kana* au lieu de *kata-kana*. Les 3^{me} et 4^{me} colonnes de l'ancienne instruction sont supprimées, ce qui entraîne l'omission de la seconde partie de l'instruction. Enfin le 7^{me} caractère présente une faute d'orthographe.

BANDE POUR LES JOURNAUX

Les feuilles de *Paulownia imperialis* portent la valeur en caractères antiques *ta-tchouen* :



Tr. Ni rin, go mau. S. Deux rin, cinq mau (environ 1 1/4 centime) et au milieu quatre caractères de même espèce : *Tr. Sin boun tai si. S.* littérale. Papier qui fait ceinture aux journaux ou bande pour journaux.

DOUANES ?



Timbre mobile, d'usage indéterminé. Sur diverses banderoles entrecroisées on voit la légende en anglais : *Imperial Japanese Treasury* trésorerie impériale du Japon. Au dessous du bouquet de *Paulownia imperialis* est une légende de six caractères antiques *tiao-tchouen* : *Tr.*

Tai Nippon Oho-kura syau. S. Ministère des finances du Grand Japon.

BANDE.



Considérée à tort comme postale, cette bande porte un petit timbre carré rouge, qui contient au milieu six caractères en écriture *Kiat-hing*. *Tr. Oho-kura syau. So-zei ryau. S. Ministère des finances, Bureau des contributions. Rien de plus fiscal. Elle sert en effet à entourer les flottes d'écheveaux de fils de soie. Mais elle s'emploie encore dans d'autres circonstances. Ainsi on trouve en plus quelquefois les quatre caractères suivants disposés deux de chaque côté : Tr. Teppau zu-yô. S. Fabrique d'armes à feu.*

TIMBRES DES CARTONS DE VERS A SOIE.



Le premier connu porte un cachet rouge en caractères antiques *la-tcheuen* qui expriment un nom propre. L'inscription du surplus du timbre est en écriture *Kiat-hing*. Au milieu, deux caractères : *Tr. San Tsyu, S. Graines de vers à soie ; sur les côtés, caractères cycliques : Tr. à droite, Midu-no-yé ; à gauche,*

Saru, S. Le singe de l'eau vive. Cette année répond à 1872.

Nota. Il y a plusieurs manières de supputer les dates au Japon.

Une *première* ère commence à l'avènement de Zin-mou, premier Mikado et fondateur de l'empire du Japon (660 ans avant Jésus-Christ). Il suffit donc d'ajouter 660 ans à notre ère, pour trouver l'*ère Japonaise de Zin-mou* ou de soustraire ce nombre de l'ère japonaise pour retrouver l'ère chrétienne.

Une *seconde* méthode d'indiquer les dates consiste dans l'emploi du *cycle sexagénal*. Cette ère, au Japon comme en Chine, commence 2637 ans avant Jésus-Christ, la 61^e année du règne de l'empereur chinois Hoang-ti. Elle est formée de cycles de 60 ans. Chaque année a un nom propre. Voici comment on le détermine. On prend d'une part les douze signes du zodiaque :

- | | |
|----------------|------------------|
| 1. La Souris. | 7. Le Cheval. |
| 2. Le Bœuf. | 8. La Chèvre. |
| 3. Le Tigre. | 9. Le Singe. |
| 4. Le Lièvre. | 10. Le Coq. |
| 5. Le Dragon. | 11. Le Chien. |
| 6. Le Serpent. | 12. Le Sanglier. |

et d'autre part les cinq éléments : 1^o Bois ; 2^o feu ; 3^o terre ; 4^o métal ; 5^o eau rapportés chacun aux deux grands principes de la dualité primitive, à l'état vif et à l'état mort, comme il suit :

- 1^o Le bois dans son état naturel ;
- 2^o Le bois travaillé ;
- 3^o Le feu naturel (du soleil, etc.) ;

- 4° Le feu factice obtenu par l'homme ;
- 5° La terre non travaillée ;
- 6° La terre employée par l'homme (poterie, etc.) ;
- 7° Le métal à l'état naturel ;
- 8° Le métal travaillé, forgé ;
- 9° L'eau courante (des fleuves), ou vive ;
- 10° L'eau stagnante.

Les douze signes du zodiaque forment une première série qui, répétée cinq fois, donne 60. Les cinq éléments forment une autre série de 10 qui, répétée six fois, donne également 60. Si donc l'on dispose parallèlement chacune des deux séries, on constitue par la réunion deux à deux d'un signe du zodiaque et d'un élément une suite de 60 termes tous différents qui forment les noms de chacune des années du cycle et qui se reproduisent dans le même ordre à chaque cycle. C'est de cette façon que le signe du zodiaque *Singe*, combiné avec le signe de l'élément *Eau vive*, forme le nom de l'année 1872.

L'année 1864 a vu commencer le 76° cycle.

Dans une *troisième* méthode, on calcule d'après les ères impériales appelées *nen-gô*. « Les Mikado ou Souverains japonais résolurent d'attacher, à l'instar des empereurs de la Chine, certaines épithètes aux années de leur règne, desquelles on put se servir pour indiquer les dates. Ces épithètes ont ordinairement trait à l'une des améliorations que chaque souverain espère introduire dans les affaires de l'état en montant sur le trône ou dans les grandes phases de la durée de son règne. » (De Rosny, *Chronologie japonaise*.) C'est une de ces ères, le *Mei di* (gouvernement lumi-

neux) que l'on trouve signalée sur les timbres suivants. Elle a commencé sous le règne du Mikado actuel en 1868, en mémoire sans doute des grandes réformes introduites par ce souverain au Japon, à l'instigation des Européens.

Timbre de 1873. Vert. En haut, deux caractères en écriture *Kiai-hing*. — *Tr. Kai-Kwai*. *S.* Outre-mer, ou exportation ; au-dessous et au milieu ; *San tsyu* ; à droite : *T. Mei di*. *S.* Gouvernement lumineux ; à gauche, *Tr. Rokū nen* ; *S.* Sixième année.

Gris. Diffère du précédent par les deux caractères du haut : *Tr. Kokū-nai*, *S.* Intérieur du royaume.



Timbre de 1874. Gris. Les inscriptions des trois colonnes sont les mêmes sauf le premier caractère de gauche : *Tr. Siti* ; *S.* Septième.

Timbre de 1875. Gris. Même inscription, sauf au premier caractère de gauche ; *Tr. Hati* ; *S.* Huitième.

Avec ce timbre, on trouve d'ordinaire sur les cartons un second timbre imprimé en vert, de plus grande dimension, qui porte en surcharge noire trois rangées verticales de deux caractères en écriture *li* : *Tr. San tsyu Kai-tsi no zyan* ; *S.* Marque de garantie des graines de vers à soie.



Timbre de 1876. Légende disposée circulairement en deux parties. En haut, quatre caractères en écriture Kiat-hing-modifiée : Tr. San tsyu in si, S. Timbre pour les graines de vers à soie. En bas, quatre autres caractères :

Tr. Mei di, ku nèn; S. Gouvernement lumineux. Neuvième année.

Nous avons noté, d'après M. de Rosny, que le signe traduit par *San* sur ce timbre devrait rigoureusement se lire : *Ten*, qui veut dire : *Chenille*. C'est une erreur typographique commune au Japon.

Sur tous les timbres des cartons de vers à soie, nous avons transcrit la légende en japonais. En chinois, il faudrait remplacer : *San tsyu* par les mots : *Kaiko dané*, qui ont la même signification.

TIMBRES FISCAUX.



Quelle que soit la valeur ou la dimension du

timbre, tous présentent au centre deux caractères superposés en écriture *ti. Tr. In si. S.* Papier timbré ou timbre. Tous ont la valeur en chiffres et caractères romains en haut et en bas, et la même valeur en écriture *kiaï-hing* sur les côtés.

Pour les timbres en *Sen* on trouve suivant la valeur : *Tr. is ; go ; zyu ; ni zyu go ; go zyu*, suivi de *sen. S.* Un ; cinq ; dix ; deux dizaines et cinq (25) ; cinq dizaines (50) suivi de *sen*.



Pour les timbres en *yen* : *Tr. I ti S* un en caractères *Kiaï-hing-chou*.

Tr. Go S : Cinq en même écriture, mais en outre le même signe en écriture *siao-tchouen* dans les angles.

Tr. Ni-zyu. S. Deux dizaines (20) en caractères *Kou-wen*.

Sur tous ces timbres on trouve de chaque côté une ligne de caractères *Kiaï-hing-chou* et *hirakana* que l'on doit traduire ainsi : Si l'on contrefait ce timbre, on sera condamné.

TIMBRES DE TABAC MOBILES.

Les quatre timbres portent en haut, sur une ligne courbe, quatre caractères *ti-chou*. *Tr. Yen-tsao-yin-tchi* en chinois et *Tabako in si* en japonais. *S.* littérale. Papier timbré de la plante qui donne la fumée, ou timbre du tabac. Au-dessous la valeur.



Timbre *gris-perle*. *Tr. Go rin*. *S. Cinq rin*.

Timbre *brun*. *Tr. Is sen*. *S. Un sen*.

Timbre *vert*. *Tr. Go sen*. *S. Cinq sen*.

Timbre *rose*. *Tr. Zyu sen*. *S. Dix sen*.

La valeur est écrite en caractères *li-chou* pour les premier et troisième et en écriture *kou-wen* pour les deux autres. La monnaie est en caractères *ki-hing-chou*.

BANDE.

Les caractères dans l'ovale sont les mêmes qu'en tête des timbres mobiles : *Tr. Yen-tiao-yin-tchi* en chinois et *Tabako in si* en japonais.



PUBLICATIONS
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE TIMBROLOGIE.

Bulletin trimestriel de 1 à 2 feuilles, contenant le compte rendu des séances, les travaux lus ou présentés à la Société et le catalogue des timbres poste, télégraphe et fiscaux des pays traités à ses séances. Les membres titulaires et correspondants le reçoivent *gratis*.

Les Abonnés, moyennant 10 fr. par an.

On peut se procurer les trois premières années, aux conditions suivantes :

Pour les Sociétaires :

1^{re} et 2^e années fr. 9
1^{re}, 2^e et 3^e années 15

Pour les Abonnés de 1878.

Les trois années 20

Bibliothèque Timbrologique. Sous ce titre la Société fera paraître successivement en brochures de ce format, les travaux les plus importants publiés dans son bulletin.

SIÈGE SOCIAL.

33, faubourg Saint-Honoré, PARIS.

La notice sur la Société est distribuée franco.

Adresseer les demandes par lettre affranchie, à Monsieur le Trésorier-Secrétaire-Adjoint, à l'adresse ci-dessus.

